

Ar(abes)ques

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2019

DOSSIER

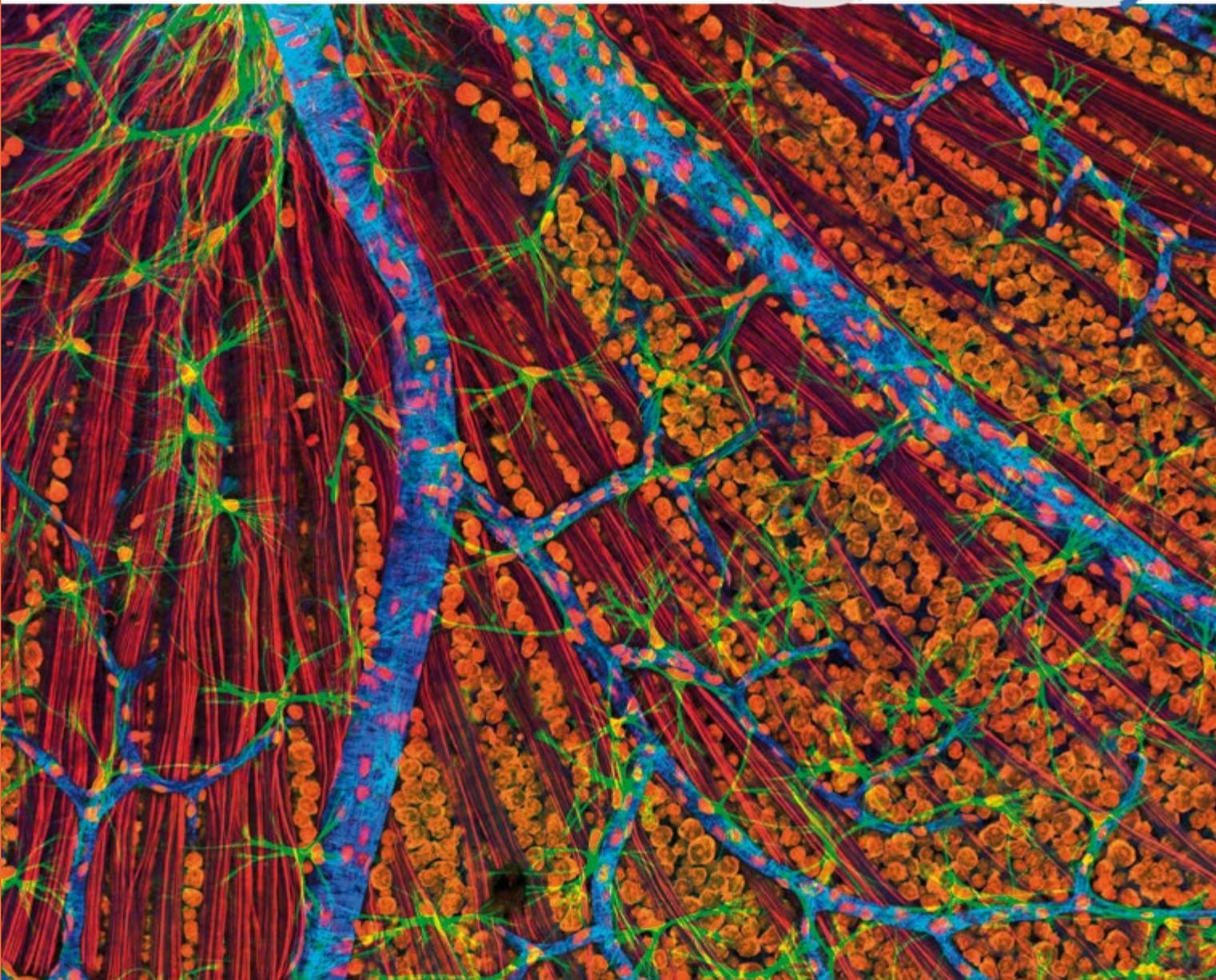
Les bibliothèques au service des chercheurs

Anticiper, irriguer, accompagner

PLEINS FEUX SUR • La bibliothèque universitaire Jeanne Chauvin

RETOUR SUR • Congrès Liber 2019 • Les Journées Abes 2019 • 7^{ème} journée du CR 27

abes
agence bibliographique
de l'enseignement supérieur



(Dossier) Les bibliothèques au service des chercheurs *Anticiper, irriguer, accompagner*

C'est l'essence même des missions des bibliothèques universitaires que de fournir aux chercheurs la documentation nécessaire à leurs travaux - une documentation scientifique qui, en passant de l'imprimé à l'électronique, a fait face à une augmentation exponentielle du nombre de publications ainsi qu'à une diversification et une complexification des modes d'accès et de diffusion.

Avec le nouveau paradigme que représente la politique en faveur de la Science ouverte, de nouveaux enjeux se présentent aux établissements documentaires pour accompagner au mieux les chercheurs, dans leur propre démarche de publication comme dans la diversification de leurs besoins documentaires. Il s'agit, pour les bibliothèques, d'une occasion magnifique de valoriser leur expertise, acquise de longue date, sur la qualité des métadonnées et des référencement, mais aussi leurs compétences, plus récemment développées, en matière de publication, de diffusion et d'archivage de l'information. Autant de services aux chercheurs renouvelés que ce dossier d'Arabesques se propose d'explorer.

23 (Retour sur...)

Congrès LIBER - Les Journées Abes - 7^e journée du CR27 du réseau du Sudoc-PS

26 (Pleins feux sur...)

La bibliothèque universitaire
Jeanne Chauvin



© Crédits photo Agence Contextes

28 (Portrait)

- 04 Qui, comment, combien ? Les services à la recherche au défi de l'organisation **MARIE-MADELEINE GÉROUDET**
- 06 CollEx-Persée et le développement de nouveaux services dédiés aux chercheurs **CATHERINE DESOS-WARNIER**
- 08 BnF : des métadonnées au service de projets de recherche **EMMANUELLE BERMÈS**
- 10 Un écosystème pour la visibilité des productions scientifiques : l'expérience de l'université de Lille **LAURENCE CROHEM - MARIE-MADELEINE GÉROUDET - CÉCILE MALLERET**
- 12 Mettre en place un Service aux chercheurs : les réponses organisationnelles du SCD de Rouen **CLAIRE BASQUIN - CHRISTELLE QUILLET**
- 14 Un *book sprint* sur la reproductibilité de la recherche **SABRINA GRANGER**
- 16 Un style (Zotero) pour la recherche en droit : retours sur une co-construction efficace **PIERRE GRAVIER**
- 18 Services d'appui à la recherche, mode(s) d'emploi
- SCD de l'université Paris Dauphine-PSL **CHRISTINE OKRET-MANVILLE**
- SCD de l'université de Pau et des Pays de l'Adour **GAËLLE CHANCEREL**
- 20 [H]Altruisme à l'université d'Orléans : tisser du lien avec les chercheurs **PASCALE SOLON**
- 21 Qu'attendez-vous de votre bibliothèque ? QUESTIONS À... **CATHERINE MONNIER ET KARIM RAMDANI**
- 22 L'Inist lance l'OPIDOR Tour / IdRef, un identifiant pivot pour la Science ouverte

«De l'infiniment grand à l'infiniment petit, les images qui illustrent ce numéro ont fait l'objet d'une sélection dans les sources Pixabay (p.5, 7, 15, 20), base NasaJPL (p.5, 8,15) et p.10 Crédit Tiago Campante / Peter Devine»

Ar(abes)ques

REVUE TRIMESTRIELLE DE L'AGENCE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, 227, avenue du Professeur-Jean-Louis-Viala, CS 84308, 34193 Montpellier cedex 5 Tél. 04 67 54 84 10 / Fax 04 67 54 84 14 / www.abes.fr

Directeur de la publication : David Aymonin. Coordination éditoriale et secrétariat de rédaction : Yves Desrichard. Comité de rédaction : Christophe Arnaud, Yves Desrichard, Christine Fleury, Raluca Pierrot, Laurent Piquemal, Marie-Pierre Roux, Bertrand Thomas. Iconographie rassemblée par Christophe Arnaud.

Conception graphique : Anne Ladevie (anneladevie.com). Impression : Pure Impression

Couverture : Cellules vues au microscope électronique - Source Pixabay
Revue publiée sous licence Creative Commons CC BY-ND 2.0 (Paternité - Pas de modifications) sauf pour les images qui peuvent être soumises à des licences différentes ou à des copyrights.
Les opinions exprimées dans Arabesques n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
ISSN (papier) 1269-0589 / ISSN (web) 2108-7016

Rendez-vous au labo !

En 2016, Lorcan Dempsey^[1] avait synthétisé le rôle des bibliothèques au service des chercheurs. Entre autres concepts, il développait la fonction de l'*inside-out library* ou « la bibliothèque comme promoteur des travaux des chercheurs de son institution ».

Un rôle novateur que les bibliothécaires ont adopté depuis plusieurs années déjà en partant à la rencontre des chercheurs sur leur terrain - au laboratoire, en séminaire, à la salle de pause, en congrès, physiquement ou virtuellement... Des rencontres qui permettent à chacun de mieux se connaître, et d'appréhender les attentes et compétences de chacun au bénéfice de tous. Souvent débuté à partir d'un sujet technique - comme le dépôt des publications dans l'archive ouverte locale ou dans HAL, le dialogue s'étend à tous les aspects de la documentation. Les bibliothécaires sont en mesure de conseiller les chercheurs en matière de stratégie de publications, en libre accès ou à l'écart des éditeurs prédateurs^[2], de les guider dans la réalisation de bibliographies efficaces (avec ou sans Zotero) ou de recherches en ligne pertinentes et, en retour, de collecter des indices précieux pour déployer de nouveaux services ou élaborer une « poldoc » adaptée à leurs besoins.

Cependant, si le soutien aux chercheurs sur le terrain constitue la base du service, viennent ensuite les opérations plus complexes de « soutien à la recherche », notamment dans le contexte du développement de la Science ouverte,



ce qui exige que la bibliothèque soit reconnue par son institution pour son expertise en IPERU, WOS, AO et autres DMP^[3].

Au dernier étage de la fusée, on trouve les opérateurs nationaux qui créent et améliorent l'infrastructure globale d'appui à la recherche : le CCSD avec TEL, HAL ou AuréHAL ; l'Inist avec ISTEEX, DoRANum ou OPIDoR ; Huma-Num avec ISIDORE, NAKALONA ou NAKALA ; l'Abes avec theses.fr, IdRef... ou le Sudoc.

Au bilan, comme en témoigne la richesse des contributions de ce nouveau numéro d'Arabesques, nous voyons que les bibliothèques de l'ESRI français disposent de tout le nécessaire pour apporter aux chercheurs un soutien adapté et conséquent. Un peu d'organisation, le courage de se lancer en ayant conscience de nos propres compétences, une vision portée par l'équipe et c'est parti !

Un grand merci aux auteurs pour l'encouragement que forment ensemble ces retours d'expérience stimulants.

Bonne rentrée à toutes et tous !

DAVID AYMONIN

Directeur de l'Abes

[1] Dempsey, L., 2016. *Library collections in the life of the user: two directions*. *LIBER Quarterly*, 26(4), pp.338-359. <http://doi.org/10.18352/lq.10170>

[2] A l'exemple de Lille <https://lilliad.univ-lille.fr/chercheur/open-access/eviter-revues-predatrices>

[3] Vous marquez 100 points si vous développez ces sigles en moins de 12 secondes

Une enquête initiée par l'ADBU identifie trois modèles d'organisation pour les services aux chercheurs en bibliothèque.



Qui, comment, combien ? Les services à la recherche au défi de l'organisation

Science ouverte, bibliométrie, fouille de texte et de données... Le développement récent des services à la recherche a conduit les bibliothèques à réinterroger leur organisation et à adapter leur structuration.

Cruciale pour la mise en œuvre d'une offre de qualité, cette évolution s'effectue selon des approches et avec des rythmes variables en fonction du profil, de la taille et des ressources des établissements.

De fait, chaque bibliothèque en vient à son tour à se (re) poser la question : comment structurer une organisation au service des chercheurs et de la recherche, dans un univers fortement changeant et dans un contexte contraint en termes de ressources humaines ? À la demande des membres de l'ADBU, la Commission Recherche et Documentation s'est saisie de cette interrogation depuis 2018 et s'est donnée pour objectif d'accompagner la réflexion des établissements sur la (ré) organisation des services à la recherche. Cette démarche a débuté par une enquête menée entre mai et juin 2018 auprès d'un échantillon de 15 bibliothèques représentées au sein de la Commission Recherche et Documentation.

UN PÉRIMÈTRE À CERNER

Mais de quoi parle-t-on exactement ? Les premières tentatives de la Commission pour définir la place des services à la recherche au sein des organisations se sont heurtées à la difficulté de cerner de manière univoque le périmètre de ces services. Ainsi, le prêt entre bibliothèques, la gestion des thèses, l'acquisition des ressources électroniques, le renseignement bibliographique aux chercheurs sont-elles des fonctions qui relèvent des services à la recherche ? De fait, selon leur historique et les disciplines principales de leur institution, les bibliothèques ont construit des réponses diverses à cette question : tel établissement inclut la fourniture de documents dans le périmètre en

raison de la forte utilisation du service par les chercheurs ; tel autre a positionné les services liés à l'*open access* et à la bibliométrie en lien direct avec l'acquisition des ressources électroniques, afin de conserver une vision globale sur l'évolution du paysage de l'information scientifique et technique. La première question posée aux établissements a donc porté sur la nature des missions incluses dans l'entité « Services à la Recherche » de leur organigramme, ce qui a permis de faire émerger un cœur de missions partagé par la majorité des bibliothèques (Science ouverte, bibliométrie, droit d'auteur, identité numérique) et des missions associées plus ou moins régulièrement à ces services : (thèses et formations doctorales, numérisation et bibliothèques numériques, accompagnement bibliographique, acquisition de ressources et fourniture de documents, réserve patrimoniale, archives scientifiques...)

TROIS MODÈLES D'ORGANISATION

En matière d'organisation, ces éléments ont conduit la Commission à formuler un premier constat : dans la mesure où il n'est pas possible de regrouper dans une seule entité toutes les fonctions liées au public des chercheurs, il est préférable de favoriser une logique de regroupement partiel et de penser ensuite les liens fonctionnels et la coordination entre les différents points de contact avec les chercheurs. L'ampleur du regroupement de fonctions demeure aujourd'hui fortement variable selon les bibliothèques. L'analyse des organigrammes a permis à la Commission Recherche et Documentation de dégager trois modèles d'organisation, qui constituent une grille d'analyse des structururations possibles, admettent tous de nombreuses variantes et présentent chacun des avantages et des inconvénients.

Le premier modèle consiste en la centralisation d'un maximum de fonctions au sein

d'un service ou d'un département dédié. Si ce modèle facilite le développement d'une vision globale, la gestion d'outils centralisés et la mise en place d'expérimentations, il présente généralement l'inconvénient d'un plus grand isolement du service ou du département vis-à-vis des bibliothèques physiques, des équipes de recherche et du personnel de la structure documentaire.

À l'opposé de cette approche, le second modèle consiste à mettre en place une mission (chargé de mission, service transversal, commission permanente,...) dédiée à la coordination des services proposés et à l'animation d'un réseau de référents. Une telle organisation va généralement de pair avec la création de profils de référents mêlant sur leur fiche de poste des missions relatives aux services à la recherche et à d'autres activités du SCD (ressources électroniques, gestion des thèses, formation,...). Ce modèle favorise ainsi les liens entre activités et le développement de contacts avec les équipes de recherche. En revanche, il pose des difficultés pour prioriser les activités des agents et développer une vision stratégique globale. Enfin, le troisième modèle consiste à intégrer la fonction « services à la recherche » dans un service ou un département à vocation plus large. Les rattachements varient alors, de l'informatique documentaire aux services aux usagers, en passant par les collections. La nature du rattachement peut influencer l'orientation des services offerts ainsi que le profil et les compétences des agents impliqués. Cette organisation a pour avantage de créer une relation structurante avec certaines fonctions de l'établissement, au détriment parfois du lien avec d'autres activités. À mesure que les services à la recherche prennent de l'importance dans l'activité de la bibliothèque, l'intégration de la mission au sein d'une autre entité en vient parfois à poser des problèmes de convergence des objectifs et d'animation d'équipe.

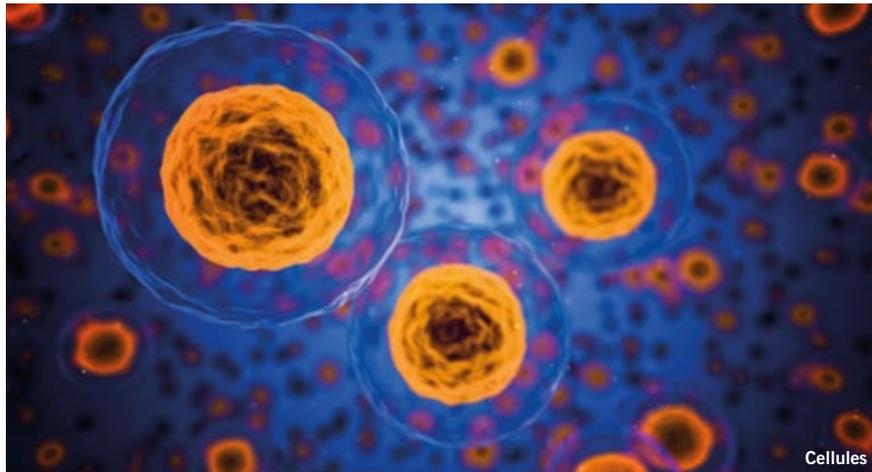
ET LES RESSOURCES HUMAINES ?

Les modèles analysés ont conduit la Commission Recherche et Documentation à conclure qu'il n'existait pas de modèle organisationnel parfait mais des choix variables en fonction de l'historique, de la vision stratégique portée et des ressources humaines disponibles : qui porte initialement la mission ? Combien d'emplois peut-on mobiliser ? D'où viennent-ils ? L'analyse des bibliothèques de l'échantillon confirme que les ressources humaines dédiées aux services à la recherche proviennent en grande majorité de réaffectations internes : postes repris de bibliothèques associées à l'occasion de restructuration ou évolution de fiches de poste, sur des pourcentages de temps de travail variables.

Ces évolutions concernent généralement des postes jusqu'alors dédiés aux collections. Dans certains cas, la participation accrue d'agents de catégorie C à des fonctions liées par exemple à la saisie de métadonnées descriptives permet ensuite de réorienter l'activité d'agents de catégorie B vers des tâches d'accompagnement des chercheurs, comme le dépôt sur une archive ouverte ou la création d'identifiants. De manière plus exceptionnelle, certaines bibliothèques témoignent de créations simples ou de réaffectations de supports de poste en provenance d'autres services de l'établissement. Généralement, ces emplois ont été obtenus pour la réalisation de projets liés à la bibliométrie. Dans tous les cas, le soutien de la direction de la Recherche de l'établissement s'avère déterminant pour obtenir des moyens supplémentaires.

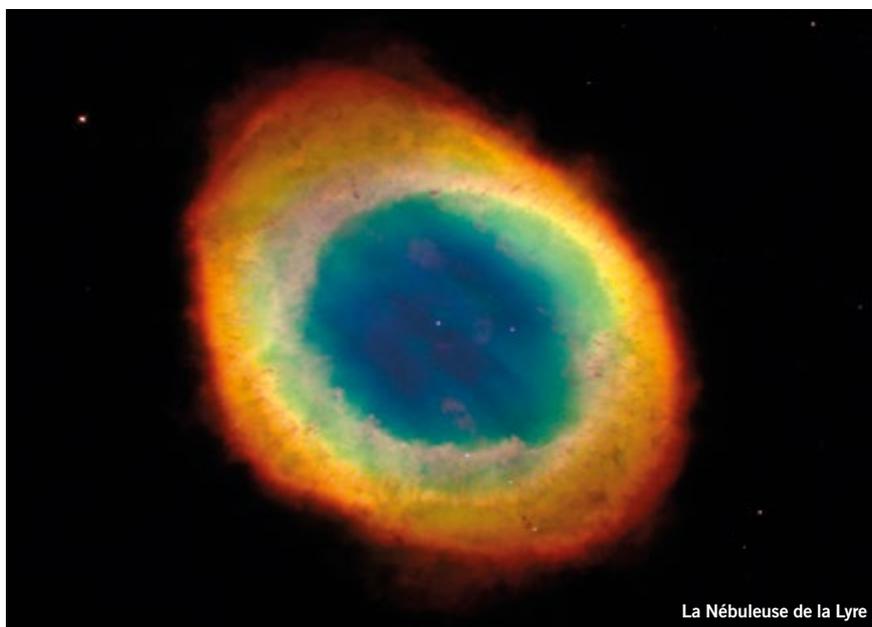
Les modalités d'arrivée des agents influent sur la nature des compétences initiales et sur la formation à prévoir. Le recrutement de personnes extérieures permet l'apport de nouveaux profils, aux compétences complémentaires de celles des personnels de bibliothèque, mais qui devront s'acculturer au fonctionnement de l'établissement. Un agent déjà présent dans la bibliothèque pourra au contraire capitaliser sur ses compétences bibliothéconomiques, qu'il lui faudra enrichir par de nouvelles méthodes et approches.

Malgré les efforts déployés par les bibliothèques pour développer une offre de services, le constat d'une insuffisance des ressources humaines dédiées aux services à la recherche reste globalement partagé au sein de la communauté. Comme l'exprime l'un des répondants à l'enquête,



Cellules

© Pixabay



La Nébuleuse de la Lyre

© NASA/JPL-Caltech/ESA, the Hubble Heritage Team

« nous allons finir par être limités dans nos actions ». Sans création ou réaffectation de postes, comment mettre en œuvre des services expérimentaux et les pérenniser sur le moyen terme ? Comment répondre à des demandes d'accompagnement personnalisé ? Interrogation majeure pour toutes les bibliothèques engagées dans la mise en place d'une offre, la question des ressources humaines ne connaît pas aujourd'hui de réponse simple.

Afin d'analyser des réalités objectives, la Commission Recherche et Documentation a travaillé en 2019 à quantifier les moyens dédiés à un noyau identifié de services (Science ouverte, bibliométrie et identité numérique) dans un échantillon de bibliothèques. Une première analyse des données confirme le caractère encore trop limité des ressources humaines affectées à ces missions. À titre d'indicatif, sur 16 bibliothèques questionnées, 6 consacrent seulement 1 %

de leur effectif au développement des services à la recherche, ce qui équivaut généralement à moins d'un poste à temps plein. S'il reste à affiner, ce chiffre donne une idée de la nature des enjeux qui attendent les bibliothèques universitaires dans les années à venir : faire évoluer l'organisation, les profils, les compétences afin de répondre aux attentes des chercheurs et des établissements. Comme le signalent les bibliothèques interrogées, le paysage évolue vite, les organisations sont en mouvement rapide sur ce sujet, et la suite reste encore à écrire...

MARIE-MADELEINE GÉROUDET

Commission Recherche et
Documentation de l'ADBU
marie-madeleine.geroudet@univ-lille.fr

[1] ADBU. *Les services à la recherche en bibliothèque*, septembre 2018. Disponible sur : <http://adbu.fr/activites/recherche-et-documentation>

CollEx-Persée et le développement de nouveaux services dédiés aux chercheurs¹

Le groupement d'intérêt scientifique CollEx-Persée a lancé en 2018 un appel à projets qui a donné lieu à une large gamme d'initiatives en matière de services aux chercheurs.

Dès sa création, l'infrastructure en IST CollEx-Persée s'est dotée d'un programme destiné à favoriser le développement de services à la recherche adossés aux collections d'excellence labellisées CollEx. Ce programme vise à encourager des projets au sein des établissements du réseau qui, en collaboration avec d'autres établissements, des équipes de recherche et les opérateurs nationaux compétents, proposent l'expérimentation de nouveaux services ou l'élargissement de services existants. Le but recherché est de repositionner les professionnels des bibliothèques au cœur des missions liées à la recherche.

Le champ concerné est vaste, puisqu'il recouvre toutes les formes de services susceptibles d'intervenir dans le cycle de vie des données d'un projet de recherche utilisant des ressources physiques, nativement numériques ou issues de la numérisation. Pour enclencher ce processus, le groupement d'intérêt scientifique (GIS) a lancé, en avril 2018. Il s'agissait, par ce biais, d'identifier un ensemble de services à la recherche susceptibles d'être développés au niveau national et de constituer une base commune en terme de compétences, savoir-faire et bonnes pratiques en mesure d'irriguer le réseau.

QU'EST-CE QUE COLLEX-PERSÉE ?

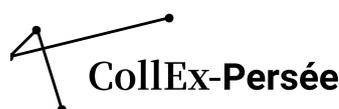
Mis en place en 2017, le GIS CollEx-Persée est le fruit d'une réflexion collective en vue de refonder le système des CADIST². Il réunit 21 établissements (dont la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU) qui assure le pilotage global du dispositif ainsi que le suivi administratif et celui des moyens financiers délégués), 4 opérateurs nationaux (Persée, l'Abes, le CTLes, l'Inist-CNRS) et la Bibliothèque nationale de France. À cela s'ajoutent près de 140 collections d'excellence labellisées CollEx. La mission de CollEx-Persée est de favoriser l'usage des collections des bibliothèques par les chercheurs dans un contexte où les évolutions techniques et la disponibilité massive de ressources documentaires en ligne ont modifié le processus de recherche. La vision de CollEx-Persée est donc celle d'une bibliothèque qui développe des collections hybrides adossées à des services répondant aux nouveaux besoins des

chercheurs, ceux-ci étant, à la fois, utilisateurs de sources d'information diverses et producteurs de données et de résultats de recherche.

L'originalité de l'infrastructure réside dans le choix d'une organisation en réseau centrée sur le soutien documentaire à la recherche, à l'échelle nationale, et dont la gouvernance est assurée par des présidents d'universités, des bibliothécaires et des chercheurs. Les membres du consortium identifient et portent en commun différentes actions : programme de numérisation, cartographie des collections, acquisitions concertées de ressources électroniques spécialisées, aide à la gestion des données de la recherche, plans de conservation partagée, préservation numérique, ... CollEx-Persée bénéficie du soutien du ministère de l'Enseignement Supérieur de la Recherche et de l'Innovation (MESRI) à hauteur de 5 millions d'euros par an. Ces ressources humaines et financières permettent de financer le développement des collections, les programmes, les appels à projets et l'organisation de rencontres pour fédérer les communautés et partager les expertises. Le GIS est confronté à de nombreux défis émergents, notamment la conduite du changement au sein des bibliothèques et la formation à de nouveaux métiers. Il se propose aussi de partager la réflexion et les meilleures pratiques avec d'autres acteurs de l'IST en France ainsi qu'au niveau international.

L'AXE « SERVICES » DE L'APPEL À PROJETS 2018

L'appel à projets 2018 souhaitait fédérer les bibliothécaires, les chercheurs et les opérateurs nationaux autour de projets communs. Doté d'une enveloppe de près d'1,6 million d'euros, il comportait deux volets : d'une part, des initiatives portant sur la numérisation de corpus pour la recherche et, d'autre part, le développement de services aux chercheurs. Dans cette seconde catégorie, il s'agissait de promouvoir la constitution et la mise à disposition de corpus numériques « à façon » (hors numérisation) répondant aux besoins d'un projet de recherche : production et diffusion de métadonnées et de référentiels spécialisés, fouille de textes et de données, publication scientifique au sein de dépôts



CollEx-Persée

Nouveau logo réalisé en vue de la refonte du site : <https://www.collexpersee.eu>

[1] Le présent article s'en tient à l'axe Services développé par CollEx-Persée, mais il est bien évident que les autres programmes menés par l'infrastructure (numérisation, fourniture de documents à distance, cartographie, archivage, achat de ressources électroniques «de niche»...), sont autant de contributions visant à répondre aux besoins actuels de la recherche.

[2] Voir : François Cavalier, « Des CADIST à CollEx », *Arabesques*, n° 80, 2015, pp. 4-5 ; François Cavalier et Valérie Tesnière, « CollEx : promouvoir l'excellence documentaire », *Arabesques*, n° 84, 2017, pp. 6-7 ; Nathalie Fargier, « Persée : de la numérisation à la production de connaissances », *ibid.*, pp. 8.

institutionnels, analyse bibliométrique et bibliographique, formation et l'accompagnement des chercheurs ou encore aménagement de « Datalabs » et d'équipements dédiés aux services à la recherche³. Les projets proposés devaient présenter diverses caractéristiques et, notamment, l'inscription dans les objectifs de la Science ouverte.

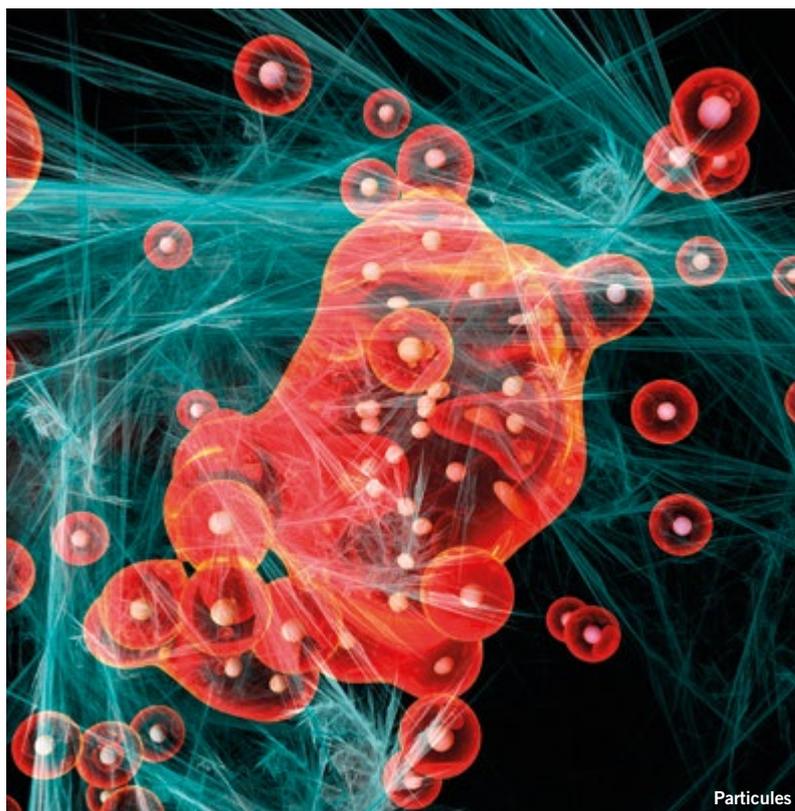
À l'issue du processus d'évaluation, 41 projets ont été retenus dont 11 services, ce qui correspond à un financement de 563 000 euros⁴.

Le Conseil scientifique a favorisé les dossiers présentant des projets innovants, aux retombées scientifiques avérées et construits dans le cadre de partenariats compétents et diversifiés. La profondeur scientifique des corpus choisis a été appréciée, ainsi que la capacité à toucher une communauté scientifique élargie. Une attention particulière a été portée au respect des normes, standards et référentiels internationaux, à l'interopérabilité et à la prise en compte de la pérennité des résultats. Le Conseil a constaté avec intérêt que des projets ambitieux autour des données de la recherche et des référentiels ont été présentés. Il a également été apprécié le fait que les lauréats fassent en sorte de démontrer le potentiel d'utilisation des résultats de leur projet au-delà de la structure porteuse. Cette démarche de répliquabilité des outils et méthodes associée à l'exigence d'un accès ouvert aux données et métadonnées, sont à encourager dans la durée au sein du réseau.

PANORAMA DES PROJETS LAURÉATS

La richesse et la variété des projets retenus témoignent du foisonnement des initiatives portées par les bibliothèques du réseau⁵ :

- nouvelles formes d'exploitation de métadonnées et de corpus de sources primaires (SciencePo)
- approche pluridisciplinaire pour le traitement des archives, plus particulièrement des archives sonores, depuis leur collecte jusqu'à leur sauvegarde (Paris Nanterre/La Contemporaine)
- construction et/ou enrichissement de référentiels ouverts et interopérables pour permettre aux chercheurs de croiser et exploiter des données aujourd'hui difficilement combinables du fait de la disparité des applications (MNHN, BULAC, BIU Sorbonne/Paris 1)
- élaboration d'un outil d'observation pédagogique des publications juridiques (BIU Cujas/Paris 1)
- automatisation du référencement dans HAL en vue d'améliorer le signalement et la visibilité de la production des auteurs français dans le domaine du droit (BIU Cujas/Paris 1)
- mise en place d'un dispositif complet (plateforme en ligne et programme de tutorat) répondant aux besoins d'accompagnement des chercheurs pour la gestion de données de recherche (Université Lyon 1)
- conception d'un outil d'analyse bibliométrique et d'audience des thèses ayant un potentiel d'applica-



© Pixabay

tion au-delà des disciplines concernées (Université Grenoble Alpes)

- préfiguration d'un DataLab (BNU Strasbourg)
- projet de plateforme documentaire internationale pour les études nordiques (BNU Strasbourg).

Chacun de ces projets fait l'objet d'une page sur le site web du dispositif, ce qui permet de suivre l'avancée des résultats et des livrables ou de prendre contact avec le porteur, dans un souci de transparence et de partage de bonnes pratiques. De plus, le réseau a pris conscience que le développement de services liés aux données de la recherche implique de former les agents. Pour ce faire, CollEx-Persée souhaite devenir une plate-forme communautaire agréant les expertises et les compétences à développer à l'appui des projets, et s'appuyant sur les organismes de formation initiale et continue.

Notons que le dispositif renouvelle l'expérience et avec le lancement d'un nouvel appel à projets ouvert du 1^{er} octobre au 15 janvier 2020 dans l'objectif de poursuivre le soutien aux projets collaboratifs de numérisation, d'enrichissement de métadonnées et/ou de développement de services à la recherche sur des corpus de documents et/ou de données de différentes natures.

CATHERINE DESOS-WARNIER

Chargée de mission pour le GIS CollEx-Persée
Bibliothèque nationale et
universitaire de Strasbourg
catherine.desos-warnier@bnu.fr

[3] Des bourses destinées à favoriser l'échange des bonnes pratiques et la formation des professionnels de l'IST dans le domaine des services à la recherche étaient aussi proposées.

[4] Retrouvez le rapport de synthèse de l'appel à projets CollEx-Persée 2018 sur le site collexpersee.eu.

[5] La plupart de ces projets ont fait l'objet d'une présentation lors des journées professionnelles CollEx-Persée organisées les 4 et 5 avril 2019 à la BnF avec l'ADBU à retrouver sur les Canal U CollEx-Persée et ADBU.

La BnF, notamment au travers du projet Corpus, met toute la richesse de ses métadonnées à la disposition des chercheurs.

BnF : des métadonnées au service de projets de recherche innovants

{BnF

Les collections numériques de la Bibliothèque nationale de France (BnF) représentent aujourd'hui plusieurs pétaoctets de données, avec une grande diversité de structures, de formats, de qualité, de contextes de production, de fonctions et de contenus : documents numérisés consultables dans Gallica, documents nativement numériques sur support (jeux vidéo, CD et DVD,...) ou dématérialisés et collectés via les archives de l'Internet, métadonnées bibliographiques et d'autorité décrivant les personnes, lieux, organisations, concepts, etc. Ces nouvelles collections, disponibles sous forme numérique et dès lors susceptibles d'être analysées par des outils informatiques de plus en plus performants, peuvent désormais être assimilées malgré leur diversité à un ensemble homogène : les données. On parle ainsi dans le monde anglo-saxon de « *collections as data* »¹. Elles se définissent principalement par leur usage, leur nature numérique ouvrant des opportunités inédites pour la recherche, notamment en sciences humaines et sociales, ce qu'on appelle les « humanités numériques ».

bibliothéconomiques pour la mise à disposition des données (y compris par la numérisation de corpus massifs), et des compétences informatiques pour les exploiter. Certains de ces projets ont fait l'objet d'un partenariat avec la BnF, qui s'y engage dans l'espoir d'améliorer ses propres outils de production, de gestion et d'accès, d'augmenter la visibilité de ses collections, ou encore de mieux connaître les usages de ses publics.

Le projet « Le devenir du patrimoine numérisé en ligne : l'exemple de la Grande Guerre » a fait partie de ces projets fondateurs. Conduit de 2013 à 2016 dans le cadre du Labex « Les passés dans le présent » et porté par la BnF, Télécom ParisTech et la BDIC (devenue depuis « La contemporaine »), il visait à étudier les pratiques d'appropriation des documents numérisés mis en ligne par les institutions patrimoniales². Pour cela, une analyse automatique du réseau des sites web français concernant la Grande Guerre et une cartographie des liens entre ces sites ont été réalisées, s'appuyant sur une collecte d'archives web réalisée spécifiquement par la BnF. En parallèle, le projet avait vocation à développer des outils et à proposer des méthodes reproductibles pour analyser un corpus d'archives web.

[1] <https://collectionsasdata.github.io>

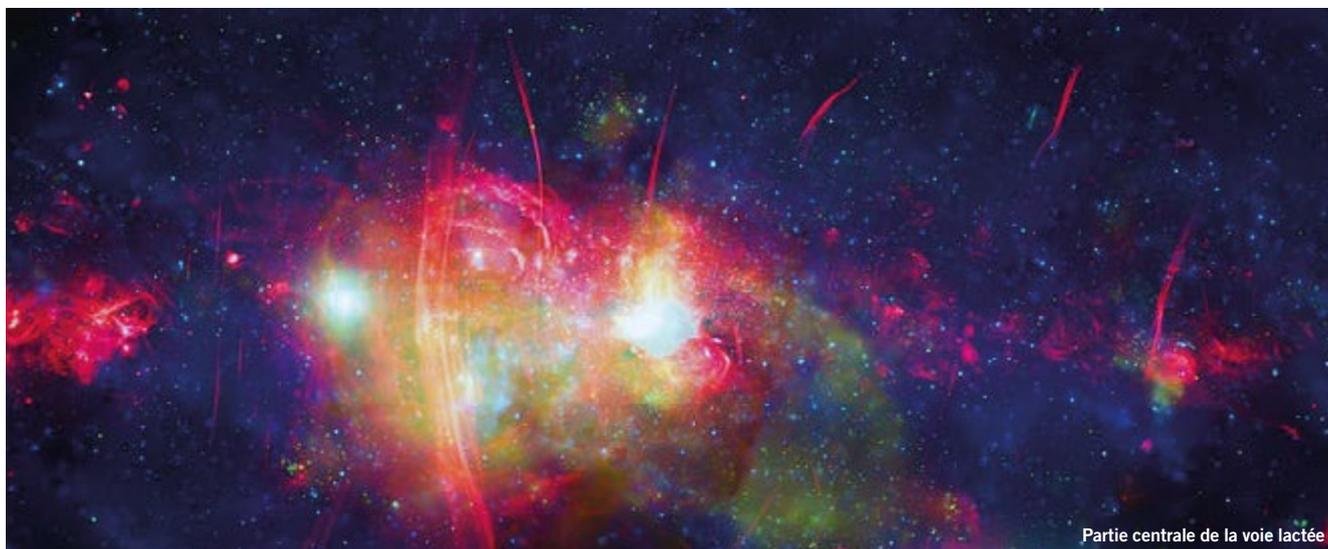
[2] *Le web français de la Grande Guerre : réseaux amateurs et institutionnels*. Sous la direction de Valérie Beaudouin, Philippe Chevallier et Lionel Maurel. Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018.

UN PROJET FONDATEUR SUR LA GRANDE GUERRE

Cette tendance se vérifie, dans les bibliothèques nationales en particulier, depuis plusieurs années. À la BnF, nombre de projets de recherche portant sur des corpus numériques mobilisent conjointement l'expertise des chercheurs, des compétences

LE PROJET CORPUS

Confrontée à une montée en puissance de ce type de projets autour des collections numériques et des données, la BnF s'est lancée en 2016 dans



© X-Ray/NASA/CXC/UMassD. Wang et al.

la construction d'une nouvelle offre de services aux chercheurs. Inscrit au plan quadriennal de la recherche de la BnF pour 2016-2019, le projet Corpus³ avait pour objectif de faciliter l'accès des chercheurs aux collections numériques de la BnF, en vue de permettre leur exploitation sous forme de données : fouille de textes et d'images, data visualisation, réutilisation et alignement de référentiels, etc. Des corpus issus de trois principaux ensembles – les archives de l'Internet, les documents numérisés et les métadonnées – ont ainsi été étudiés de manière expérimentale et itérative.

La première année, un partenariat avec l'équipe du projet ANR Web90 a débouché sur l'élaboration d'une application « Archives web Labs » proposant l'indexation en plein texte de deux corpus : les « incunables du web » (1996-2000) et la collecte « attentats » de 2015. En 2018, ces nouvelles fonctionnalités ont été déployées sur tous les postes d'accès aux ressources numériques de la bibliothèque de recherche. Un nouveau corpus, la collecte « Actualités » (2010-2017), est venu s'y ajouter dans le cadre d'un autre projet de recherche appelé « Neonaute »⁴. En 2017, la BnF s'est associée au projet « Giranium », conduit par une équipe du CELSA (Laboratoire de sciences de l'information et de la communication de Sorbonne Université), dont l'objectif était l'étude des premières industries culturelles et médiatiques en France à travers le prisme d'Émile de Girardin, personnalité emblématique du journalisme français du XIX^e siècle. Outre la numérisation d'un corpus de presse du XIX^e siècle, ce partenariat a été l'occasion d'expérimenter d'autres dimensions concrètes de ce que pourrait être une potentielle offre de services autour des collections numériques : le besoin d'espaces de travail dédiés (pour le travail en groupe) et la conduite d'ateliers méthodologiques sur les humanités numériques (notamment autour des formats, standards, pratiques de structuration, normalisation et pérennisation des informations)⁵. Enfin, la troisième année du projet a porté sur la réutilisation des métadonnées bibliographiques et d'autorité à des fins de recherche, avec le projet ANR « Foucault Fiches de Lecture » qui avait pour objectif de numériser, mettre en ligne et enrichir les notes de lecture manuscrites de Michel Foucault, en utilisant une plate-forme numérique de travail collaboratif.

MIEUX CERNER LES BESOINS

Parallèlement à ces expérimentations menées en collaboration avec les chercheurs, une étude a été conduite en 2017 afin de mieux cerner les besoins des équipes de recherche, notamment en termes d'espaces dédiés. Fondée sur une enquête qualitative par entretiens, des observations informelles et un atelier participatif, l'étude relève le besoin des équipes de recherche de disposer des collections numériques à distance et explore la valeur ajoutée potentielle d'un espace physique à la BnF⁶. Outre

la nécessité d'un tel espace pour la consultation et l'analyse de corpus sous droits, la proximité des experts de la BnF est perçue comme la principale valeur ajoutée d'un lieu physique. Dans la logique d'un dialogue renouvelé entre milieu de la recherche et bibliothèques, ce futur espace favoriserait la formulation de nouvelles questions scientifiques portant sur les collections numériques, la bibliothèque apportant une expertise sur les collections, les questions juridiques et les aspects techniques. Une infrastructure et des outils logiciels, dédiés notamment à la fouille de données, y seraient déployés. Le site *Api et jeux de données*⁷, ouvert en 2017 à l'occasion du 2^e hackathon de la BnF, apporte le volet numérique de l'offre en documentant les API d'accès aux collections numériques et en redistribuant les données enrichies par les chercheurs. Le département de l'Orientation et de la recherche bibliographique (ORB) et sa salle de lecture du rez-de-jardin, la salle X, sont pressentis pour accueillir à partir de 2020 ce nouvel espace et le service associé⁸. Fin 2018, un accompagnement de l'Acco{Lab, structure interne à la BnF qui mobilise des méthodologies relevant de l'innovation participative pour faciliter la conduite de projets au sein de l'établissement, a permis aux agents du département ORB de commencer à s'approprier cette mission nouvelle et, en particulier, de définir les contours d'un parcours de formation allant des humanités numériques à la construction d'un corpus test, parcours qui sera mis en place progressivement en 2019 et 2020.

ÉLABORER DES PARTENARIATS

La dernière étape de la construction de ce nouveau service aux chercheurs réside dans l'élaboration de partenariats. Qu'il s'agisse du CNRS (via l'INSHS, la TGIR Huma-Num ou des laboratoires comme le Lattice⁹) ou d'établissements d'enseignement supérieur (Sorbonne Université, École Polytechnique de Lausanne), plusieurs acteurs ont déjà manifesté leur intérêt pour la dynamique qui pourrait émerger d'un tel projet. Dans le cadre de CollEx-Persée, un groupe de partenaires s'est constitué pour porter l'idée d'un réseau national de compétences, capable de relayer ces services dans les universités du territoire. Au niveau international, des contacts ont été établis avec le groupe *Digital Humanities* de LIBER¹⁰ et le réseau des « *Library labs* » qui se fédère autour de la *British Library*¹¹. Autant de perspectives qui confirment l'importance de développer ces nouvelles pratiques autour des collections et données numériques, dans les bibliothèques de recherche en général, et à la BnF en particulier.

EMMANUELLE BERMÈS

Adjointe pour les questions scientifiques et techniques
auprès du Directeur des services et des réseaux
Bibliothèque nationale de France
emmanuelle.bermes@bnf.fr

[3] <https://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-01739730>

[4] Le projet « Neonaute » portait sur la réalisation d'un moteur de recherche et d'études terminologiques sur les néologismes dans la langue française.

[5] Les comptes rendus des ateliers sont en ligne sur le carnet de recherche de la BnF : <https://bnf.hypotheses.org>

[6] Eleonora Moiraghi, *Le projet Corpus et ses publics potentiels. : Une étude prospective sur les besoins et les attentes des futurs usagers*. Paris : Bibliothèque nationale de France, 2018. En ligne : <https://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-01739730>

[7] <http://api.bnf.fr>

[8] Éloi, Catherine, Moiraghi, Eleonora et Rose, Virginie. « Un espace pour les humanités numériques à la BnF », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2019, n°17, p. 90-95 : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2019-17-0090-009>

[9] www.lattice.cnrs.fr

[10] <https://libereurope.eu/strategy/digital-skills-services/digitalhumanities>

[11] <https://pro.europeana.eu/post/building-library-labs-what-do-they-do-and-who-are-they-for>

La fusion des universités lilloises a été l'occasion d'une redéfinition et d'une convergence des services aux chercheurs proposés par le nouveau SCD.

Un écosystème pour la visibilité des productions scientifiques : l'expérience de l'université de Lille



En 2014, les universités Lille 1 – Sciences et technologies, Lille 2 – Droit Santé et Lille 3 – Sciences humaines et sociales annoncent leur décision d'avancer ensemble vers la création d'une grande université lilloise au 1^{er} janvier 2018. La diversité des communautés disciplinaires issues des trois établissements laisse alors présager le défi que représentera la convergence vers des pratiques communes en matière de diffusion en libre accès et de visibilité de la production scientifique, et les premiers échanges entre les acteurs des établissements confirment cette analyse : placées devant des modèles de communication scientifique et d'évaluation parfois divergents, les trois universités ont élaboré des méthodes, des outils et des projets de nature différente. Comment alors converger vers une démarche commune, tout en respectant les pratiques des chercheurs et de leurs communautés disciplinaires ? Comment le SCD peut-il contribuer à la construction de ce nouvel écosystème, en relation avec les acteurs de la visibilité scientifique de l'université ?

TROIS UNIVERSITÉS VERS LA FUSION

Les différences de stratégie en matière de visibilité de la production scientifique s'expliquent par les spécificités des communautés disciplinaires. À l'université Lille - Droit et Santé, la collaboration avec le CHU de Lille conduit à prioriser l'exploration d'approches bibliométriques et aboutit au déploiement du logiciel SAMPRA¹ dans les laboratoires de santé. Mis en œuvre par le CHU, la direction Recherche et le SCD, ce logiciel permet de disposer d'un recensement fiable des publications scientifiques, grâce à la récupération des références bibliographiques présentes dans PubMed et le Web of Science et à leur validation par les chercheurs. Les données agrégées et consolidées peuvent ensuite être représentées sous forme de tableaux et de graphiques et constituer des corpus fiables pour des analyses bibliométriques à partir d'autres outils. Le déploiement de SAMPRA s'est accompagné d'un chantier d'alignement des IdRef des chercheurs et d'un travail d'unification des variantes d'adresses de signature dans les grandes bases bibliographiques. À l'université Lille - Sciences humaines et sociales, la stratégie de visibilité des productions scientifiques

se fonde sur l'archive nationale HAL, avec l'ouverture d'un portail dès 2013. Avec la sortie de la version 3 de HAL en 2014, l'accompagnement des laboratoires par le SCD se développe. La direction Numérique de l'université décide alors de mettre à profit les évolutions de HAL dans le système de page professionnelle de chercheur² en cours de développement. Grâce à la présence de l'IdHAL dans l'annuaire de l'université, les pages professionnelles affichent automatiquement les références des chercheurs déposées sur HAL, ce qui constitue un argument pour l'incitation au dépôt. Un travail de nettoyage de l'annuaire des chercheurs de l'université garantit la qualité des données entrantes et sortantes.

Du fait de leur diversité disciplinaire, les unités de recherche de l'université Lille - Sciences et technologies ont adopté des stratégies variées en matière de libre accès et de visibilité : bases de données bibliographiques internes, incluant des indicateurs bibliométriques, dépôt sur les archives ouvertes thématiques, collections HAL, ... Une enquête menée en 2012 conclut à l'intérêt de fédérer ces approches dans le projet d'une archive ouverte institutionnelle locale connectée à HAL. Il s'agit de développer un outil qui puisse encourager les pratiques existantes et en susciter de nouvelles. Ce projet est en cours d'étude lorsque la convergence entre les trois universités est décidée.

CONVERGENCES POUR UNE DÉMARCHÉ COMMUNE DE VISIBILITÉ

L'objectif de visibilité des productions scientifiques de l'université s'est d'abord concrétisé par la mise en place, fin 2015, d'une charte de signature unique et normalisée, mentionnant toutes les tutelles dans un ordre défini, avec un objectif de facilitation du repérage des productions de l'université dans les bases bibliographiques. Avant même la fusion, la mise en place de la charte de signature unique a mobilisé les directions de la Recherche et les SCD dans un projet commun, créant ainsi des bases de coopération pour la suite. Elle a notamment débouché sur la création de Lillometrics³, une plateforme mutualisée de bibliométrie au service de la visibilité des établissements partenaires de l'I-Site Lille Nord Europe, et qui associe la direction Valorisation de la recherche, le SCD et le CHU de Lille⁴.

[1] *Software for Analysis and Management of Publications and Research Assessment.*

[2] Devenu <https://pro.univ-lille.fr>

[3] <https://lillometrics.univ-lille.fr>

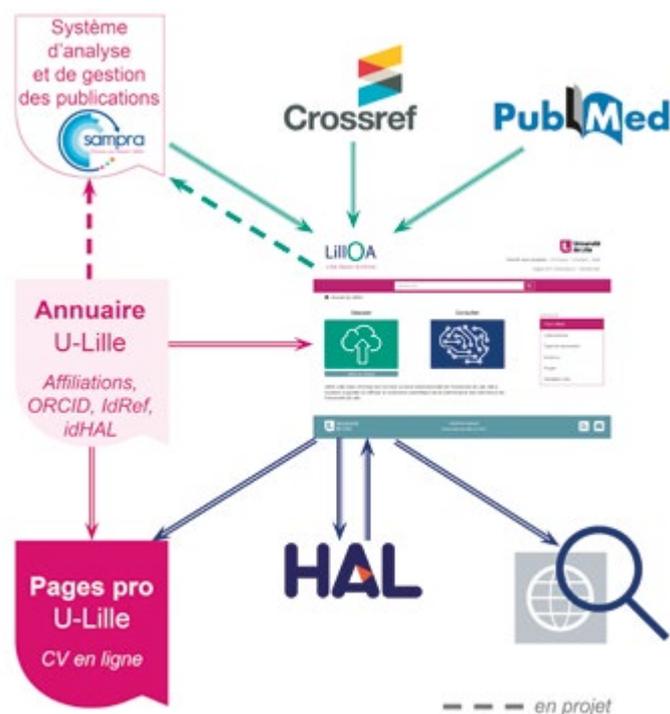
[4] Lillometrics contribue au déploiement de SAMPRA et s'appuie entre autres sur ses données pour l'élaboration d'analyses bibliométriques.

Le choix d'une stratégie commune en matière d'exposition des références et de diffusion en libre accès devient ensuite la priorité. L'existence dans les trois universités d'outils déjà développés ou en projet fait obstacle à l'hypothèse d'un outil unique et centralisateur : il s'agit de capitaliser sur les réalisations déjà effectuées, de les relier et d'ajouter progressivement les briques manquantes. Dans ce contexte, la validation du projet d'une archive ouverte institutionnelle connectée à HAL intervient en janvier 2017. Dès l'origine, le projet prévoit le transfert automatique des notices vers HAL, ainsi qu'un moissonnage des références pour les unités de recherche ayant déjà développé une politique d'incitation au dépôt dans HAL. Portée par le SCD, l'archive ouverte, qui prend le nom de Lille Open Archive (Lilloa)⁵, assure ainsi la fonction de conservation et de diffusion des fichiers en texte intégral dans un écosystème comprenant également un outil de gestion et d'analyse des références (SAMPRA) et des pages professionnelles pour les chercheurs. Les fonctions respectives des outils et leurs modalités d'interopérabilité ont été instruites en amont pour éviter le développement d'outils « couteaux suisses », qui chercheraient à répondre à des usages qui excèdent leur fonction. Par exemple, les références des articles validées dans SAMPRA⁶ ont vocation à alimenter Lilloa et à être enrichies du texte intégral, grâce à un système de dépôt simplifié.

INTEROPÉRABILITÉ TECHNIQUE, COORDINATION HUMAINE

Dans une telle configuration, le référentiel d'identité numérique développé par la direction des Systèmes d'information de l'université devient un élément pivot où figurent notamment les informations sur l'affiliation du chercheur et ses identifiants numériques (ORCID, Idref, IdHAL,...). En relation avec l'Abes, un import par lot massif des IdRef dans le référentiel est en cours de finalisation. Parce qu'elle garantit le bon fonctionnement des pages professionnelles et de Lilloa, la qualité des données du référentiel gagne en importance. Il s'agit de passer d'une logique où les données sont produites à des fins administratives à une logique d'exploitation diversifiée du même ensemble de données. Afin de répondre à cet objectif, une liste de diffusion et un groupe d'échanges associant les producteurs et les ré-utilisateurs des données a été mise en place. De par la forte articulation du référentiel et de Lilloa, le SCD a joué un rôle structurant dans la construction de cet espace d'échanges, aux côtés des autres acteurs impliqués.

La bonne répartition des rôles entre les acteurs concernés a notamment été rendue possible par la conception d'une gouvernance de Lilloa permettant de réunir tous les acteurs impliqués (Vice-présidences Recherche et Numérique, DSI, directions de la Recherche, SCD) et d'associer les



➔ Schéma Lilloa, autres outils

utilisateurs. La création d'un comité de pilotage de Lilloa, chargé de valider les orientations politiques du projet, et d'un comité des usagers, instance d'échange avec les laboratoires pilotes participants, a joué un rôle fort dans la mise en œuvre. En février 2019, le vote par la commission Recherche puis par le conseil d'administration de la charte de dépôt en archive ouverte institutionnelle de l'université constitue un jalon fort pour la pérennisation de cet écosystème mis au service de la visibilité des chercheurs. Au même titre que le respect de la charte de signature et la création d'un identifiant ORCID, le dépôt du texte intégral des publications fait désormais partie du contrat d'objectifs et de moyens signé entre les unités de recherche et l'université de Lille.

Le déploiement d'outils communs et interopérables au sein d'une université récemment fusionnée est un long chemin, ponctué par les difficultés inhérentes à la réorganisation des services et à la reprise de l'ensemble des procédures et des fonctionnements. Dans ce processus, il reste de nombreux défis à accomplir : déploiement de la démarche dans l'ensemble des unités de recherche, amélioration de l'intégration d'ORCID dans le cadre de l'expérimentation nationale à venir, mise en place d'un suivi statistique et définition d'indicateurs, consolidation d'une équipe au sein de la nouvelle organisation du SCD, poursuite de la collaboration avec les acteurs de la visibilité de la recherche dans la perspective de la mise en œuvre de l'université cible.

LAURENCE CROHEM,
MARIE-MADELEINE GÉROUDET,
CÉCILE MALLERET
SCD de l'Université de Lille

[5] <https://lilloa.univ-lille.fr>

[6] Cette opération est actuellement réalisée *via* des imports manuels. L'objectif, à moyen terme est de réaliser un connecteur reliant les deux applications.

Mettre en place un Service aux chercheurs

Les réponses organisationnelles du SCD de Rouen



La création d'un service dédié aux chercheurs au sein du SCD de l'université de Rouen prend acte de l'évolution des missions des bibliothèques universitaires.

Au SCD de Rouen, la question de la création d'un service dédié aux chercheurs s'est posée en 2017 dans le cadre de la refonte de l'organigramme lancée par la direction de l'établissement. Ce nouveau service prend la suite d'une mission transversale chargée précédemment de la valorisation de la production scientifique de l'université.

DES BESOINS NOUVEAUX DÉFINIS PLUS PRÉCISÉMENT

Les enquêtes LibQUAL+, menées par le SCD en 2012 et 2015, ont montré que l'offre documentaire et de services, bien connue et appréciée par les étudiants de licence, devait être valorisée auprès des étudiants de master et de doctorat, un public plus autonome que celui des licences, plus critique et plus exigeant, que le SCD devait mieux prendre en compte. Il a notamment été pointé l'insuffisance de l'offre documentaire dans certaines disciplines, les problèmes d'accès à la documentation électronique,

l'absence de locaux et de services adaptés. À la suite de ces enquêtes, l'analyse des différents points a contribué à la définition d'axes prioritaires et à l'élaboration d'un plan d'action. C'est dans ce contexte qu'est créée en 2016 la mission transversale « Valorisation de la production scientifique de l'université », confiée à deux nouveaux arrivants : un conservateur, responsable des BU Sciences et Techniques, et un bibliothécaire, responsable de l'accueil à la BU Lettres-SHS-STAPS. Cette mission répondait par ailleurs aux priorités de l'université et de la ComUE Normandie Université dont l'un des axes forts concerne la formation doctorale. Portée à l'échelle normande depuis 2016, celle-ci regroupe 8 écoles doctorales, ainsi qu'un doctorat au label Normandie qui offre une meilleure visibilité à l'international. Un second projet porté par la COMUE concernait la mise en place de l'archive institutionnelle HAL, mutualisée au niveau de la région Normandie.

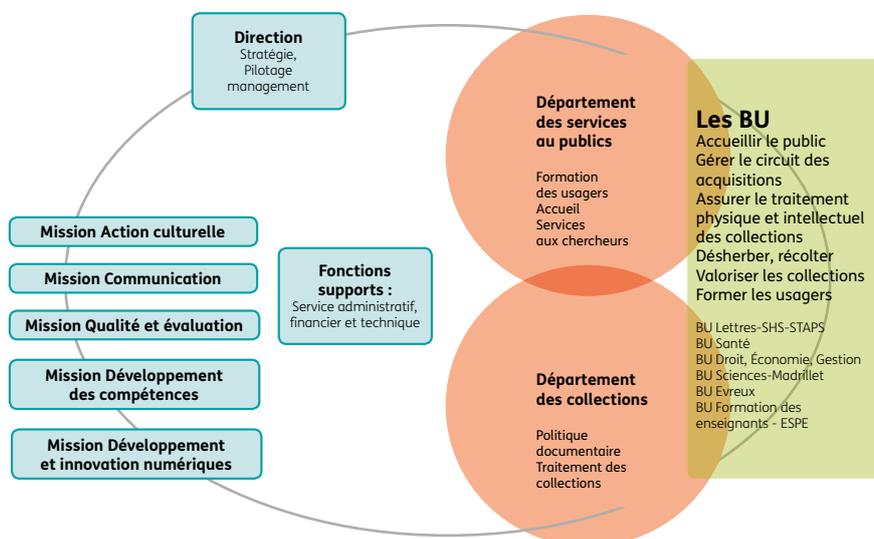
L'ACCOMPAGNEMENT DES DOCTORANTS

C'est dans cette dynamique à trois niveaux de compétences – ComUE, Université et SCD de Rouen – que s'organise désormais l'accompagnement des chercheurs. Au niveau du SCD, l'équipe chargée de cette mission rassemble plusieurs bibliothécaires correspondants pour les thèses² et un conservateur assurant le rôle de coordinateur. Suite à la publication de l'arrêté du 25 mai 2016 fixant les nouvelles modalités d'attribution du doctorat, c'est cette équipe qui, sous la coordination de la ComUE, a travaillé à la refonte du circuit des thèses.

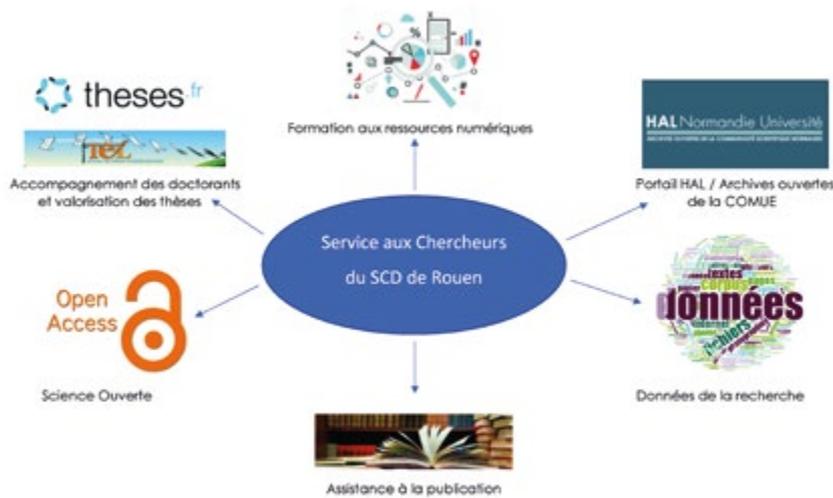
Par ailleurs, suite à une réorganisation au sein de l'université de Rouen, le SCD profite de la création d'une Maison du Doctorat qui rassemble en un même lieu les différents gestionnaires des études doctorales. Située au cœur du campus de Mont-Saint-Aignan, proche des laboratoires, elle est accessible aux doctorants. La répartition des gestionnaires par grands secteurs disciplinaires a facilité le rapprochement avec les correspondants Thèses du SCD, ce qui a constitué des binômes efficaces pour assurer un suivi rapproché.

L'équipe Thèses a œuvré de différentes manières pour développer sa visibilité : participation aux journées de rentrée des doctorants ; distribution de flyers présentant l'équipe ; refonte de la page web du service, etc. Une communication et une présence actives lors de l'accueil des doctorants, de leur formation et des diverses activités de suivi de leur parcours, ont permis de tisser des liens et de positionner le SCD comme un partenaire indispensable. Ainsi, la place du SCD est bien identifiée dans la formation des doctorants. Le circuit des thèses est défini et connu... et le dépôt des thèses s'en trouve fortement amélioré.

ORGANIGRAMME FONCTIONNEL DU SCD DE ROUEN



UN ÉCOSYSTÈME AU SERVICE DES CHERCHEURS



ARCHIVE INSTITUTIONNELLE HAL

Mené en parallèle à l'échelle de Normandie Université, le second projet concerne la mise en place d'une archive institutionnelle HAL. Dans un premier temps, une étude de terrain a été menée par la bibliothèque au sein de l'université de Rouen : rencontres avec les instances de la Recherche à l'université, avec des laboratoires ayant différentes pratiques, en SHS ou en Sciences, favorables ou non à l'*open access*. L'accent a été mis sur la sensibilisation des différents acteurs du projet HAL : présentation au conseil documentaire, à la commission Recherche de l'université, en interne au sein du SCD. À partir du lancement du portail HAL Normandie Université, en novembre 2017, une nouvelle organisation est mise en place : une cellule d'appui pilotée par un administrateur rattaché à la ComUE coordonne la participation des bibliothécaires des établissements membres : SCD de Caen, SCD de Rouen, BU du Havre, INSA de Rouen, IAE/EM Caen et PRSH du Havre³. À l'actif de la cellule d'appui, on peut citer les réalisations suivantes : la sensibilisation à l'*open access*; la formation des référents des laboratoires ; les formations individuelles ; le contrôle qualité des autorités, etc. Dans toutes ces opérations, l'expertise des bibliothécaires fait sens. Signe de la montée en puissance de la cellule d'appui et de son action, Normandie Université a accueilli en juin 2019 à Rouen les journées CasuHAL.

CRÉATION D'UN SERVICE AUX CHERCHEURS

En 2017, la perspective de nombreux départs à la retraite entre 2017 et 2020 associée à

l'émergence de nouvelles missions pour les SCD rendait nécessaire une réflexion sur l'organisation du SCD de Rouen, afin de renforcer et d'amplifier le processus engagé en 2010 avec la création de missions transverses. En même temps, d'importants chantiers, migration du SIGB (passage de Flora au SGBm) et préparation de la construction de nouvelles bibliothèques, devaient être engagés.

Réunis en séminaire, les cadres du SCD mènent alors une réflexion en vue de l'élargissement des missions du SCD et de l'inclusion, dans un organigramme fonctionnel, des missions transverses jusqu'alors affectées à des groupes de travail. Parmi les objectifs stratégiques définis, l'appui à la Recherche paraît prioritaire : la facilitation du travail des chercheurs et la valorisation de la production scientifique sont deux objectifs qui s'intègrent à ceux de l'université de Rouen. Après discussion, cette nouvelle entité est positionnée par l'équipe de direction comme l'une des trois composantes d'un département des Services aux publics, au même titre que l'accueil et la formation des usagers. Cette organisation a pour objectif de valoriser les priorités du SCD et, en même temps, de favoriser les échanges au sein du département. Le Service aux chercheurs s'appuie sur l'expérience déjà acquise par les deux équipes Thèses et HAL, ainsi que sur les liens tissés avec l'ensemble des acteurs de la recherche.

Dans le programme de travail du Service aux chercheurs figurent les activités suivantes : la sensibilisation à l'*open access* (veille, diffusion de l'information, actions COPIST, etc.) ; la visibilité et la valorisation de la

recherche menée à l'université (promotion de l'archive institutionnelle HAL, bibliométrie, enquêtes) ; l'accompagnement de proximité des doctorants, des chercheurs et des laboratoires (formations individuelles et collectives, sur offre et à la demande) ; l'assistance à la publication (présence sur le web et diffusion des travaux, identité numérique du chercheur) ; la valorisation des ressources numériques du SCD ; la réflexion à mener sur les données de la recherche produites par l'université.

VERS PLUS D'ATTRACTIVITÉ DES MASTERS

Il est par ailleurs apparu nécessaire de mieux prendre en compte les besoins des étudiants de Master. Les établissements partenaires de la ComUE se penchent actuellement sur ce public avec la plus grande attention, l'un des objectifs étant de renforcer l'attractivité de ce diplôme, pour lutter contre la désaffection importante des étudiants normands. C'est pourquoi l'offre en diplômes de niveau Master était au centre des échanges des dernières Assises des Universités normandes (mars 2019). Dans la même logique, pour la première fois cette année, plusieurs UFR rouennais ont organisé un Forum des Masters. Il semble aujourd'hui important que le Service aux chercheurs du SCD de Rouen réfléchisse à une meilleure prise en compte de ce public à mi-chemin entre la licence et le doctorat, afin de valoriser davantage la recherche locale et d'offrir aux étudiants de nouvelles perspectives.

CLAIRE BASQUIN

Responsable des BU Sciences et du Service aux chercheurs
SCD de l'université de Rouen
claire.basquin@univ-rouen.fr

CHRISTELLE QUILLET

Responsable des missions Qualité-évaluation et Communication
SCD de l'université de Rouen
christelle.quillet@univ-rouen.fr

[1] Normandie Université rassemble l'université de Caen, l'université du Havre, l'université de Rouen, deux écoles d'ingénieurs (l'INSA Rouen Normandie et l'ENSI Caen), et une école d'architecture (l'ENSA Normandie). www.normandie-univ.fr

[2] Le SCD de Rouen est pluridisciplinaire et multi-sites. L'équipe Thèses est constituée d'un BIBAS par bibliothèque accueillant les doctorants sous la responsabilité d'un conservateur en liaison avec la ComUE.

[3] <https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr>
Participent à la cellule d'appui HAL, pour le SCD de Rouen, deux collègues BIBAS encadrés par un bibliothécaire.

Un book sprint sur la reproductibilité de la recherche

Le *book sprint* est une nouvelle façon d'impliquer les chercheurs dans la construction d'outils documentaires en bibliothèque. Retour d'expérience de l'Urfist de Bordeaux sur une pratique d'écriture collaborative avec des chercheurs.

université
BORDEAUX

L'un des rôles des unités régionales à l'information scientifique et technique (Urfist) est de faciliter l'appropriation par les chercheurs des technologies numériques pour leur travail de recherche et sa diffusion. Dans cette perspective, l'Urfist de Bordeaux a proposé à cinq chercheurs de participer à la rédaction collaborative, et pas seulement collective, d'un ouvrage en utilisant la technique du *book sprint*. Comme son nom l'indique, grâce à des méthodologies spécifiques, cette modalité d'écriture consiste à réaliser un ouvrage en des temps n'ayant rien à voir avec les tempi habituels de production et de diffusion des résultats de recherche.

Mission accomplie pour Loïc Desquilbet, Boris Hejblum, Arnaud Legrand, Pascal Pernot et Nicolas Rougier, les chercheurs¹ sollicités par l'Urfist de Bordeaux pour participer au *book sprint* qui s'est tenu du 15 au 19 avril 2019 : le livre *Vers une recherche reproductible : Faire évoluer ses pratiques* est en accès libre depuis juin². L'équipe était aussi composée d'Elisa de Castro Guerra, facilitatrice et graphiste, et de Sabrina Granger, chef de projet et *copy editor*.

L'objectif du projet était, d'une part de produire un contenu en français sur la reproductibilité de la recherche, accessible à tous les publics scientifiques et, d'autre part, de tester de nouvelles formes de collaboration entre chercheurs et professionnels de l'information scientifique et technique (IST).

Au-delà de la prouesse réalisée par les auteurs, ces quelques jours de collaboration intensive ont permis de partager bien plus que des *regex*³ et des *commits*⁴. Pourtant, le postulat initial s'apparente à une équation complexe : convaincre des chercheurs expérimentés, issus de différentes disciplines, de dédier une semaine complète à une activité non rémunérée et non qualifiante du point de vue de l'évaluation. Ajoutons à cela d'autres contraintes : les auteurs ne s'étaient jamais rencontrés et la notion de premier auteur n'existe pas dans un *book sprint*.

DE QUOI LA REPRODUCTIBILITÉ DE LA RECHERCHE EST-ELLE LE NOM ?

Depuis plusieurs années, la reproductibilité ou plutôt la non reproductibilité de la recherche, n'est plus un sujet réservé aux revues académiques. Les médias généralistes soulignent à leur tour les difficultés rencontrées par les chercheurs pour aboutir à des

conclusions similaires avec des méthodes et/ou des jeux de données comparables, voire identiques.

Pourquoi avoir choisi ce thème pour le *book sprint*? La littérature sur la reproductibilité de la recherche est pléthorique, ce qui rend précisément ardue la veille sur le sujet. De plus, cette littérature, essentiellement rédigée en anglais, est éclatée dans des silos disciplinaires. Enfin, dans ce domaine, il peut être difficile d'identifier les solutions adaptées à ses besoins sans compétences numériques avancées. Pour faciliter le cheminement du lecteur, les auteurs ont ainsi réalisé des *personas* et décrit des situations fréquemment rencontrées par les chercheurs. Il s'agit de décliner chaque thème à partir de ses impacts dans leur quotidien : par exemple, si la notion de « chaos numérique » peut de prime abord sembler un domaine réservé aux experts, il s'avère que toute discipline reposant sur des calculs est concernée.

UN BOOK SPRINT VU DE L'INTÉRIEUR

Méthode de rédaction collaborative sur un temps court inspirée du *code sprint*, le *book sprint* est conçu à l'origine pour documenter les logiciels libres. Les participants collaborent sous la houlette d'un facilitateur, pendant un temps très limité. Ainsi, les auteurs sollicités par l'Urfist ont rédigé le livre en trois jours et demi.

La première étape, qui conditionne toutes les suivantes, suppose de définir le lectorat cible. Vient ensuite la conception de la table des matières. Enfin, les auteurs se répartissent les chapitres. Un auteur rédige, puis cède la place à un autre auteur, qui est libre d'ajouter, de modifier, de supprimer du texte. Un chapitre peut avoir plus de deux contributeurs, mais tous les auteurs ne contribuent pas à tous les chapitres. Afin d'assurer une validation collégiale des contenus durant tout le processus, la facilitatrice a organisé des temps d'échanges où les auteurs se présentaient leurs écrits. Point surprenant de la méthode : à l'issue de la rédaction, aucun des auteurs n'est en mesure d'avoir lu tous les contenus, privilège du facilitateur et du *copy editor*. L'un des auteurs du *book sprint* de l'Urfist a souligné le fait que l'expérience lui a permis de voir comment d'autres rédigent. L'ensemble des auteurs a apprécié la liberté de ton offerte par ce mode d'écriture éloigné des normes académiques.

[1] En savoir plus sur les auteurs : <https://rr-france.github.io/bookrr/portraits.html>

[2] <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02144142>

[3] *regex* : « expression régulière » ; voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Expression_régulière

[4] *commit* : « enregistrement validé d'une transaction en informatique » ; voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/Commit>

SPRINT OU MARATHON ?

Sprint ou marathon ? Un peu des deux. Si tout est écrit en quelques jours, la post-production nécessite en revanche plusieurs semaines de travail pour le *copy editor*, en lien avec les auteurs. Ses missions : traquer les coquilles, compléter la bibliographie, mais surtout harmoniser les contributions des auteurs. Cette fonction requiert une connaissance suffisante du sujet traité, mais avant tout la confiance des auteurs qui légitiment cet acteur à intervenir autant que nécessaire sur le texte. Le rôle de chaque acteur a été explicité par la chef de projet et rappelé par la facilitatrice, mais rien n'est acquis par principe. Un *book sprint* repose sur trois piliers : collaboration, confiance et collégialité. Le *book sprint* de l'Urfist a permis de nouer un degré de collaboration tel que les chercheurs ont proposé à la *copy editor* d'intégrer la liste des auteurs.

Un travail de préparation est également indispensable à la bonne conduite du projet : analyse de la littérature pour identifier une thématique ; choix d'une approche pour traiter le sujet ; identification de spécialistes ; organisation des conditions d'accueil de l'équipe ; traitement des questions documentaires⁵ et, si possible, création de *personas* pour guider les auteurs.

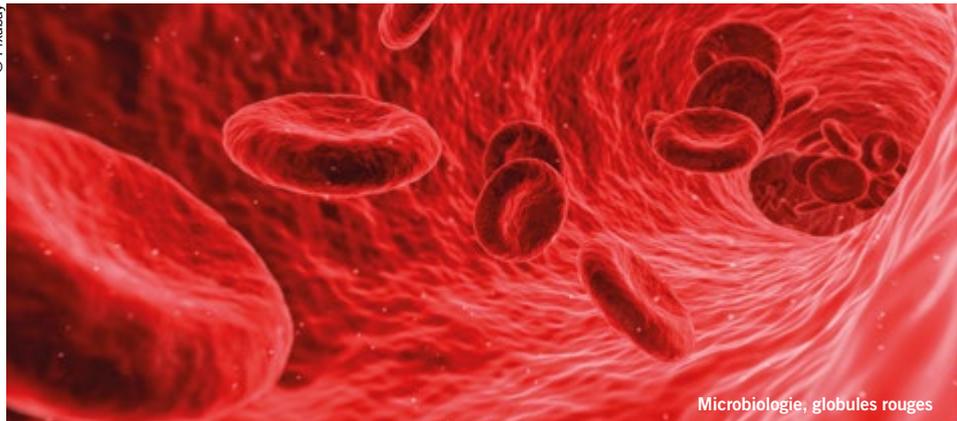
LES PERSONAS OU LE POUVOIR DE LA NARRATION

Les *personas* sont des portraits de personnages fictifs, conçus pour incarner des profils d'utilisateurs de sites web ou de lecteurs dans le cas présent. Il s'agit de décrire des comportements, d'ébaucher des systèmes de valeurs et de représentations. Les *personas* du *book sprint* de l'Urfist ont été composés sur la base d'articles de recherche et d'entretiens avec des personnels scientifiques travaillant dans des disciplines variées⁶. La reproductibilité de la recherche ne pouvant être réduite à des questions techniques, les portraits ont été rédigés autour de deux axes : le niveau de compétences numériques et le degré de résistance face à de nouvelles pratiques. Durant le *sprint*, les échanges autour des *personas* primaires ont permis aux auteurs de déterminer plus facilement le lectorat prioritaire et de créer à leur tour des *personas* secondaires pour aider leurs lecteurs à se projeter à partir de plusieurs situations très concrètes.

UN BOOK SPRINT POUR S'AFFRANCHIR DES IDÉES REÇUES ?

Un *book sprint* chahute les pratiques d'auteurs académiques et remet aussi en cause certains préjugés des professionnels de l'IST : « Les chercheurs n'ont pas le temps », « Les chercheurs ne nous identifient pas comme des personnes ressources », « Les chercheurs veulent uniquement publier dans des revues qualifiantes », etc. À la question « Quelles ont été vos motivations pour accepter l'invitation de l'Urfist ? », tous les auteurs ont mentionné d'une part leur intérêt

© Pixabay



Microbiologie, globules rouges

© NASA/JPL - Caltech



Image de la nébuleuse Cat's Paw -
Télescope spatial Spitzer

pour le thème choisi, d'autre part leur curiosité pour une forme d'exercice inédit pour eux. La modalité de travail proposée a joué un rôle déterminant dans leur perception de la démarche, même si l'essai restait à transformer. De leur propre aveu, les chercheurs sont en effet passés d'une forme d'incrédulité mêlée de curiosité à une adhésion très forte au résultat obtenu. Les chercheurs sont également restés très investis dans les multiples actions *post sprint*.

EN GUISE DE CONCLUSION

Certes, eu égard aux profils des auteurs, le projet a clairement bénéficié d'un soutien technique luxueux, mais il est tout à fait possible de conduire un *book sprint* sans recourir à des outils sophistiqués, car l'essentiel se trouve ailleurs. Interrogés en fin de *sprint*, les chercheurs ont dit avoir apprécié l'aspect convivial et motivant de la démarche : voir le travail se concrétiser aussi rapidement est gratifiant. Ils ont aussi apprécié d'avoir pu se laisser guider par la facilitatrice. Enfin et surtout, les auteurs ont jugé que la complémentarité des disciplines comme des personnalités a été un facteur déterminant pour triompher de la contrainte temporelle... Une telle alchimie entre tous les acteurs d'un *book sprint* est-elle... reproductible ?

SABRINA GRANGER

Responsable de l'axe IST

Urfist de Bordeaux

sabrina.granger@u-bordeaux.fr

[5] Cette étape a été réalisée avec l'aide de deux collègues professionnels de l'IST qui sont intervenus en amont comme en aval du *sprint* : Martine Courbin-Coulaud (Inria, IES) et Pierre Gravier (Université de Bordeaux, direction de la documentation), qui ont apporté leur expertise en signalement et leurs connaissances sur HAL.

[6] <https://rr-france.github.io/bookrr/portraits.html#contributeurs-de-la-1re-edition>

La mise au point d'un style bibliographique juridique Zotero a donné l'occasion, à l'université de Bordeaux, d'une co-construction avec doctorants et chercheurs.

Un style (Zotero) pour la recherche en droit : retours sur une co-construction

université
BORDEAUX

zotero

Alors même que le logiciel gratuit de gestion de références bibliographiques Zotero existe depuis 2006, aucun juriste n'avait encore créé de style adapté au droit français¹. Premières victimes de cette absence de style, les thèses de droit soutenues à Bordeaux, dont la forme des notes de bas de page et les bibliographies pâtissaient de l'absence de norme de référence et de la non-automatisation, avec pour conséquence l'inexistence de références à la documentation numérique, résultat de la difficulté à citer ce type de documents.

D'UNE IDÉE DE BIBLIOTHÉCAIRES À UN PROJET « CHERCHEURS-BIBLIOTHÉCAIRES »

Face à ce problème, dès 2014, l'Urfist de Bordeaux proposa chaque année une formation à la citation de références juridiques². À côté de son objectif pédagogique, cette formation visait à analyser les difficultés perçues par les doctorants, leur approche de la citation (enjeux, éthique, pratique), et surtout à légitimer l'intervention de bibliothécaires dans ce domaine. Depuis 2017, cette formation inclut l'intégrité scientifique, l'éthique de la citation, l'attri-

bution de la propriété intellectuelle (le plagiat, mais aussi les citations de seconde main, la paraphrase non-maîtrisée...).

L'enjeu pour les doctorants se concentrait principalement sur le temps perdu à mettre en forme des références. La question du style recommandé se posait, mais sans exigence sur sa nature : style validé par la Faculté, norme ISO ou préconisations du Syndicat des éditeurs³..., l'essentiel était de disposer d'un style adaptable par chaque doctorant. Ne pouvant préconiser de style de référence, la formation transmettait une méthode pour gérer la situation.

Pour combler cette absence, fut mis en œuvre un projet de style spécifique se fondant sur les attentes de ce public (gagner du temps) et non, tel que supposé initialement par les bibliothécaires, sur leurs besoins proprement dits – que ce soit le souci de se conformer à une norme bibliographique, ou même le simple fait d'utiliser ou non Zotero, s'agissant de respecter les doctorants souhaitant rédiger manuellement leurs références.

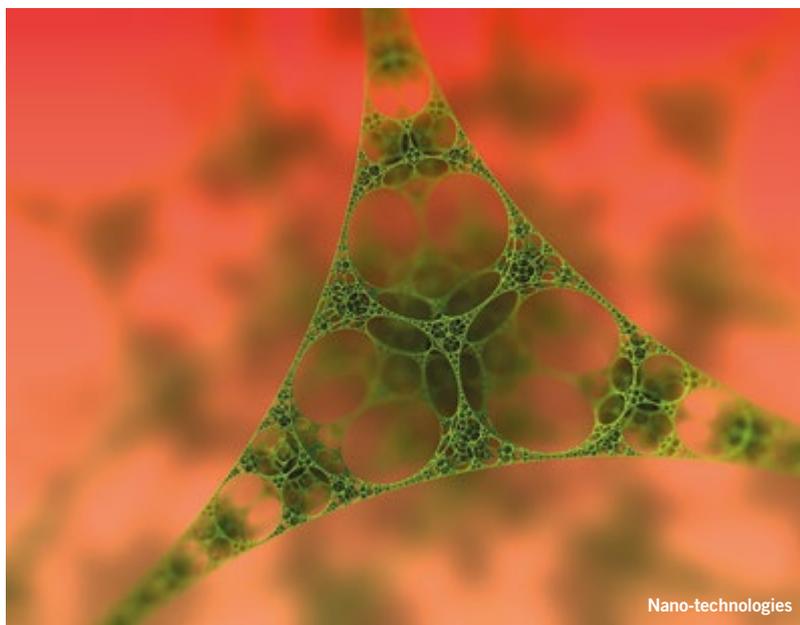
Au-delà des étudiants, l'autre public visé était celui des décideurs, notamment le conseil de l'École doctorale (ÉD) Droit de Bordeaux. En application de la même logique, ce sont les attentes pédagogiques (toucher l'ensemble des doctorants et non les seuls inscrits de la formation) et scientifiques (ménager une adaptation du style aux besoins de chaque centre de recherche) de ces décideurs qui furent privilégiées dans la préparation du projet et de l'argumentaire.

D'UN PROJET ACCEPTÉ À UN SERVICE CO-CONSTRUIT

Ce contexte amena l'Urfist à produire une ressource pédagogique pérenne⁴, co-construite et validée par l'ÉD partenaire : un guide méthodologique combinant des recommandations sur la citation (enjeux, méthode, conseils), un style bibliographique validé par la communauté et décliné sous forme de modèles, et in fine un style CSL adapté à Zotero mettant en œuvre le style validé.

Le projet fut présenté par la conservatrice de l'Urfist au directeur de l'ÉD, et validé par le conseil de l'ÉD fin 2015. La préparation de la gestion de projet occupa

[1] Des styles francophones existaient mais, du fait des spécificités et coutumes nationales de citation en droit, leur utilité était limitée.
[2] <https://sygefor.reseau-urfist.fr/#/training/6409/8526>
[3] <https://reflex.sne.fr>
[4] <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02151987v1>



© Pixabay

Nano-technologies

l'année 2016, incluant la recherche de financement, la définition des modalités de travail avec les chercheurs, le cadrage de la ressource pédagogique à produire, les modalités de sa diffusion et, surtout, l'appréciation de l'opportunité de travailler immédiatement ou non sur la production d'un style Zotero traduisant le style validé auquel il fallait parvenir.

Pour préserver les conditions de réussite du projet, la proposition initiale à l'ÉD n'incluait pas la création du style CSL adapté à Zotero. D'une part, il s'agissait de respecter le souhait dominant parmi les usagers de gérer manuellement leurs références bibliographiques. D'autre part, la création ultérieure du style CSL dura 6 mois et aurait donc pu excessivement ralentir la première phase du projet. Le projet intégrait en revanche autant d'annexes particulières que de besoins propres à chaque centre de recherche. Ces annexes visaient à respecter les besoins de chaque centre, mais aucune ne fut finalement requise.

Les modalités de travail devant faire se rencontrer une compétence technique et une expertise scientifique, il fut proposé que le conservateur chargé de la formation pilote un groupe de travail constitué d'un représentant de chaque centre de recherche, ceux-ci arbitrant les choix de styles tout au long de la production du guide afin de tenir compte de leurs besoins et habitudes respectifs.

Dans une 1^{re} séance de cadrage du projet avec le groupe, fut présenté un « modèle-martyr » (la norme ISO 690) décrivant une monographie imprimée. La séance visait à transformer ce modèle-martyr en un modèle validé. La 2nd séance permit d'appliquer les principes issus du modèle à tous les autres types de documents. La 3^e séance permit la validation de l'ensemble du style et du texte méthodologique l'accompagnant. La fourniture du document-martyr, la construction du style complet entre la 1^{re} et la 2^e séance, la rédaction de l'ensemble du texte d'accompagnement de la 3^e séance, revenaient au conservateur, tandis qu'à chaque étape les chercheurs analysaient, modifiaient puis validaient l'ensemble de la production. La contribution des chercheurs fut constante, même si leurs impératifs ne permettaient pas une participation systématique aux réunions.

Le guide fut présenté en novembre 2017 au conseil de l'ÉD qui valida le document pour une diffusion en 2018 par l'Urfist et une information aux doctorants. Sur proposition des centres de recherche, la diffusion du document fut étendue aux masters, élargissant l'audience initialement prévue.

L'ACCOMPAGNEMENT PAR LE BIBLIOTHÉCAIRE

Le projet entra alors dans l'étape de la transposition du style validé en un style automatisé pour Zotero. 6 mois d'échanges entre conservateurs, de mars à septembre 2018, furent nécessaires pour traduire les préconisations du style validé dans un style CSL.

Des modifications marginales furent apportées au style validé afin de tenir compte de ce que le style Zotero pouvait gérer. Cette phase de travail mobilisa une bibliothèque partagée Zotero servant à tester le style et un entrepôt GitHub⁵, pivot de la méthode de travail⁶, permettant de transformer l'analyse de chaque difficulté en cas analysé et résolu de manière documentée et accessible⁷.

En octobre 2018, le style automatisé fut jugé prêt pour être testé. Ce fut l'occasion d'associer de nouveau la communauté de chercheurs, dans la même logique de co-construction, en vue de faciliter la validation. Ainsi l'ÉD fut sollicitée doublement : d'une part, avec la proposition de retenir les doctorants comme testeurs de la version bêta du style pour Zotero, ces testeurs se voyant créditer des heures de formation pour leur travail. D'autre part, pour son acceptation de la 2^{de} édition du guide présentant le style validé enrichi de son emploi dans Zotero. Ainsi, trois doctorants volontaires reçurent le style à tester et un accès à l'entrepôt GitHub : leurs retours d'expérience, l'application du style à leurs propres bibliothèques Zotero, permirent de finaliser le style. En novembre 2018, la 2^{de} édition du guide fut donc présentée au conseil de l'ÉD, avec le style automatisé. La diffusion du guide et de l'information sur le style Zotero à l'ensemble des doctorants et des étudiants en masters de droit furent actées pour janvier 2019. Simple modèle de référence ou style directement employé, cet outil facilite et accélère leur travail de collecte et de citation des références bibliographiques juridiques.

La diffusion de cette ressource pédagogique reste complétée par une formation, preuve de la transformation du questionnement auquel elle répond de « Quel style appliquer ? » en « Comment bien appliquer le style ? ». Quelle que soit l'évolution de la situation documentaire, le besoin d'accompagnement par le bibliothécaire demeure, en se transformant.

Sur le plan des compétences bibliothéconomiques, le bilan est celui de la complémentarité des profils pour concevoir une offre convaincante : la compétence dans l'ingénierie de formation à l'IST, l'analyse des besoins d'usagers-chercheurs et le pilotage de projets liés à la recherche, issus de l'Urfist ; la connaissance des collections citées et des coutumes juridiques de citation, la pratique de l'attribution d'ISBN, du dépôt légal, du signalement, du dépôt dans HAL, issues de la Bibliothèque de Droit ; la maîtrise du langage CSL, des outils GitHub et Zotero, issue des services de soutien à la recherche.

PIERRE GRAVIER

*Responsable du service du signalement des collections,
Responsable des collections droit,
science politique, économie
BU Droit, Science Politique, Économie -
Université de Bordeaux
pierre.gravier@u-bordeaux.fr*

[5] https://github.com/urfistbordeaux/csl_ed_droit_ubx

[6] Une présentation de la démarche : <https://urfistinfo.hypotheses.org/3305>

[7] https://github.com/urfistbordeaux/csl_ed_droit_ub_documentation

Services d'appui à la recherche

SCD de l'université Paris Dauphine-PSL

La feuille de route de la bibliothèque de l'université Paris Dauphine-PSL a défini trois axes de développement de services à destination des doctorants et des chercheurs.



En septembre 2016, avec l'objectif de mieux mettre en valeur les compétences qu'elle offre en soutien à l'activité de l'université, la bibliothèque de l'université Dauphine-PSL a restructuré son organigramme jusqu'alors fondé sur la gestion des espaces et sur son rôle traditionnel dans le traitement documentaire pour le décliner par services. Ainsi, a été créé un service d'Appui à la Recherche composé de 6 personnes et rassemblant certaines des tâches déjà tournées vers la recherche avant la restructuration (PEB, gestion des thèses, gestion des publications) ainsi que de nouvelles missions (gestion des données de la recherche, formation des doctorants, projets de numérisation, bibliométrie, communication).

Une enquête, menée en mars 2017 par une élève conservateur stagiaire de l'Enssib auprès des chercheurs et doctorants, a permis de recueillir des éléments concernant leurs usages des services existants ainsi que leur opinion sur les propositions de nouveaux services. Le résultat global traduit une vision traditionnelle de la bibliothèque en tant que fournisseur de documentation, mais pose également les bases d'une stratégie équilibrée entre la satisfaction des demandes de ressources documentaires (dans les limites budgétaires imposées) et la mise au point d'une offre de services pour accompagner les pratiques existantes et sensibiliser les chercheurs aux nouveaux enjeux. En définissant une feuille de route, ces services ont été développés selon 3 axes : rendre plus performants nos services traditionnels, viser à une compréhension puis une intégration des principes de l'*open access* dans les pratiques de recherche, sensibiliser aux enjeux de l'*open science*.

Développé en 2016, le portail documentaire *Odyssee*¹, qui combine site web et catalogue, constitue un point d'accès unique à un ensemble varié de ressources. Celles-ci ont

fortement augmenté suite à un effort particulier d'acquisition d'*ebooks*, à l'abonnement à des bases de données très pointues dans le domaine de la Finance et à la numérisation de toute la collection de thèses. Toutefois, au-delà de la simple recherche dans le catalogue, les réponses des usagers à l'enquête ont mis en avant leur faible connaissance des services offerts (accès à Zotero, suggestions d'acquisitions, affichage des bases de données les plus utilisées par l'utilisateur...). Cette méconnaissance encourage la bibliothèque à accroître la communication, mais aussi à poursuivre le travail d'amélioration de ces services pour les rendre plus performants : développer un PEB électronique, rendre les recherches dans le catalogue plus efficaces, mettre à disposition des tutoriels d'aide à l'usage des bases de données,...

En tant qu'université pluridisciplinaire, Dauphine-PSL offre un large spectre de positionnements vis-à-vis de l'*open access*, depuis les Mathématiques où ces principes sont fortement intégrés jusqu'au Droit où ils sont très peu pris en considération. Depuis 10 ans, la bibliothèque gère les publications des chercheurs, contrôle la qualité des métadonnées associées à leurs dépôts dans le Système d'Information (SI) Recherche de l'université et valorise leurs travaux dans l'archive institutionnelle BIRD² puis dans HAL. Pour informer et accompagner les chercheurs peu à l'aise avec ces notions, des modes de communication diversifiés se mettent en place : site web, lettre d'information Recherche, organisation d'événements tels l'*Open Access Week* (exposition, clips de chercheurs, quizz, livret-jeux...), interventions en centres de recherche. Ce travail de proximité s'effectue en parallèle aux échanges réguliers avec la gouvernance de l'université sur les questions d'*open science*.

Troisième dimension de cette action, la sensibilisation des chercheurs aux enjeux en

matière de données et d'*open science* induit une collaboration soutenue avec la direction du Soutien à la Recherche de l'université pour renforcer informations et formations sur le volet *open science* des projets européens ou financés par l'ANR. Par ailleurs, un modèle de Plan de Gestion des Données - ou *Data Management Plan* (DMP) est en préparation et une réflexion sur les outils à mettre à disposition pour la visualisation et l'exploitation des données est amorcée. Enfin, la sensibilisation à l'*open science* se développe auprès des doctorants grâce aux actions de formation.

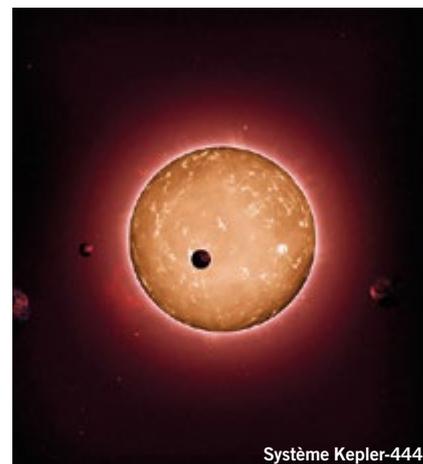
Au-delà de ces axes de développement, la création de ce service a ouvert une réflexion cohérente de l'équipe sur ces dossiers et a permis d'afficher une compétence désormais reconnue, les missions de soutien aux activités de recherche contribuant à positionner favorablement la bibliothèque sur ces sujets auprès des autres services de l'université et de sa gouvernance.

CHRISTINE OKRET-MANVILLE

Directrice-adjointe
SCD de l'université Paris Dauphine-PSL
christine.okret-manville@dauphine.psl.eu

[1] <https://portail.bu.dauphine.fr>

[2] <https://basepub.dauphine.fr>



Système Kepler-444

che, mode(s) d'emploi

SCD de l'université de Pau et des Pays de l'Adour



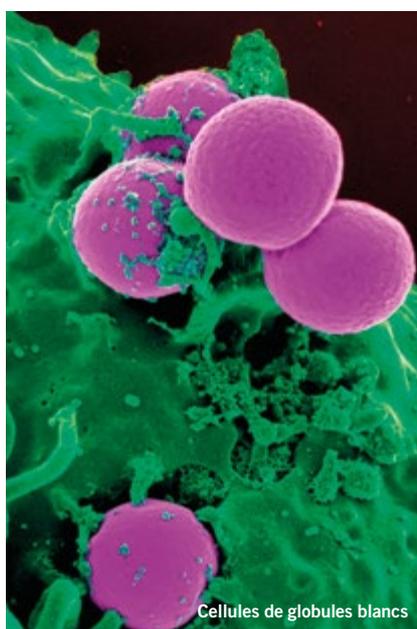
En germe depuis 2014¹, le service d'appui à la recherche du SCD de l'université de Pau et des pays de l'Adour a été créé en mars 2019.

Mesurer la dynamique de la recherche par un référencement efficace de la production scientifique est un objectif prioritaire de l'université de Pau et des pays de l'Adour (UPPA). Le déploiement d'une archive ouverte entre 2017 et 2019, porté politiquement par la vice-présidente de la recherche, doit répondre à l'évaluation Hcéres prévue en 2020 en référençant les productions scientifiques de 502 chercheurs. Cet appui politique fort a permis la mise en place d'un réseau de référents du SCD dans 21 laboratoires, permettant ainsi au service d'Appui à la Recherche (S.A.R.) créé en 2019 d'entamer le travail de référencement du rétrospectif dans HAL².

Pour les besoins de gestion de références bibliographiques, des procédures d'interopérabilité de bases de données locales (mise au format XML-TEI) ont été élaborées avec la direction du Numérique de l'université. Parallèlement, la mise en place de bibliothèques Zotero a été organisée sur l'exemple du Collège de France³, et le moissonnage de bases bibliographiques (catalogues, sites éditeurs,...) a été assuré par le service puis validé par les directeurs des laboratoires avant l'import dans HAL.

Le niveau d'acculturation aux archives ouvertes étant variable, le S.A.R. accompagne les chercheurs lors de la création de leurs identifiants et, dans le contexte d'expansion des référentiels, promeut l'alignement systématique des IdRef et ORCID avec l'IdHal. Cette expertise en matière de référentiels, qualité fondamentale du catalogage, tend aujourd'hui à être reconnue par les personnes en charge des systèmes d'information, du pilotage et de la bibliométrie.

Le S.A.R. a souscrit un contrat avec l'Inist-CNRS pour bénéficier de l'attribution de DOI⁴, prenant exemple sur l'université Bordeaux Montaigne⁵. Initialement proposée



© Pixabay

Cellules de globules blancs

pour répondre aux enjeux de visibilité des revues en ligne de l'établissement⁶, l'attribution de DOI répondra aussi aux attentes des économistes pour les *working papers*.

L'évolution du nombre de notices du portail HAL reflète le travail de fond mené sur le terrain : 9450 références en 2017, 22 650 en 2019. S'il y a lieu de se réjouir de cette progression de 58 %, le bilan reste ambivalent puisque 15 % des notices seulement donnent accès au document. Afin de promouvoir l'accès libre et gratuit aux résultats de la recherche, un « HALathon » sera programmé en 2020. S'il « booste » le taux de disponibilité en texte intégral, cet événement peut également amener les éditeurs à reconsidérer le droit à déposer les chapitres d'ouvrages sur des archives ouvertes⁷.

Depuis septembre 2019, la modération des dépôts dans le portail HAL est assurée localement. Alternative aux services nationaux parfois saturés, les délais de mise en ligne

des articles sont raccourcis et la médiation auprès des chercheurs s'en trouve accrue.

Dans l'attente d'une politique institutionnelle en faveur de la Science ouverte, les actions de promotion et de sensibilisation auprès des chercheurs et des instances de l'université iront s'intensifiant. La formation des collègues du SCD permettra notamment d'améliorer les compétences en interne et de toucher un plus grand nombre de chercheurs.

Les missions d'appui aux chercheurs des SCD font désormais partie de l'écosystème de la recherche, l'enjeu étant de savoir jusqu'où écartier le compas des possibles et des services à offrir. Si la question des compétences est primordiale, celle des moyens humains ne l'est pas moins. Aujourd'hui, le service d'appui à la recherche de l'UPPA représente près de deux équivalents temps plein, mais ses actions ne connaîtraient pas la même résonance sans les référents de laboratoires qui sont autant de courroies de transmission.

GAËLLE CHANCEREL

Responsable du service d'appui à la recherche
SCD de l'université de Pau
et des Pays de l'Adour
gaelle.chancerel@univ-pau.fr

[1] Agnès Macquin est à l'initiative du projet de service d'appui à la recherche et a mené de nombreuses actions en faveur de l'*open access* jusqu'en 2015.

[2] <https://hal-univ-pau.archives-ouvertes.fr>

[3] Le SCD a bénéficié de l'expérience de J. Rabaud, venu du département bibliométrie du Collège de France.

[4] <https://opidor.fr/identifier>

[5] http://bibliopedia.fr/w/index.php?title=Retour_d'experience_DOI_-_Universit%C3%A9_Bordeaux_Montaigne

[6] <https://revues.univ-pau.fr/cahiers-didactique-lettres>
<https://revues.univ-pau.fr/lineas>
<https://revues.univ-pau.fr/opcit>

[7] <https://openaccess.parisnanterre.fr/evenements-passes/open-access-week-2018/halathon-2018>

L'université d'Orléans compte près de 1200 enseignants-chercheurs, organisés en 27 unités de recherche. Des liens de coopération forts existent localement avec le CNRS, le BRGM et l'INRA, et sur le plan régional avec l'université de Tours et l'INSA Centre Val de Loire.

[H]ALtruisme à l'université d'Orléans : tisser du lien avec les chercheurs



Afin de construire progressivement une grille renouvelée et soutenable de services à destination des chercheurs et de retisser les liens avec la communauté de recherche de l'établissement, le SCD de l'université d'Orléans s'est doté d'une mission Services d'appui à la recherche en 2015.

Une première phase d'exploration a porté sur une veille prospective concernant les services aux chercheurs en France et à l'étranger ainsi que sur l'acquisition d'une meilleure connaissance des pratiques, attentes et besoins des chercheurs de l'université d'Orléans en matière de documentation, de diffusion des travaux scientifiques et de gestion des données de la recherche. Une enquête par questionnaire, des échanges dans le cadre de réunions de laboratoires, une journée d'étude sur la fabrique des revues scientifiques donnant la parole à des chercheurs de l'université, ont révélé des pratiques disciplinaires divergentes – fait somme toute attendu – et des besoins d'information hétérogènes, plus ou moins explicités, concernant l'écosystème de la publication scientifique et l'évolution du cadre politique de la recherche au niveau national et international.

Devant le constat d'une utilisation active voire systématique de l'archive ouverte HAL par plusieurs unités de recherche, et dans une démarche empreinte de pragmatisme, le portail HAL de l'université d'Orléans¹ a été lancé dès novembre 2015 par le SCD avec le soutien de la vice-présidence Recherche. Un projet-pilote avec un laboratoire de recherche en SHS conduit en 2017 autour de HAL a permis de définir des modalités d'accompagnement en trois volets :

- Le signalement rétrospectif des travaux scientifiques, en mettant l'accent sur le contrôle et l'enrichissement des métadonnées et des affiliations institutionnelles ;
- La formation individuelle ou collective des

chercheurs au dépôt dans HAL, notamment du texte intégral, accompagnée d'une sensibilisation au libre accès et à l'identité numérique ;

- L'accompagnement des unités de recherche pour la création et la gestion de collections HAL.

Dans un contexte local marqué par une forte contraction des moyens financiers et humains, l'approche en mode projet, qui a bénéficié depuis à trois autres laboratoires en SHS, a été l'occasion d'intégrer à l'équipe HAL trois puis quatre agents de catégorie B après appel à volontaires, avec comme effet structurant l'inscription de nouvelles fonctions et activités dans le référentiel métier du SCD.

Différents chantiers, tant techniques que pédagogiques, ont également été conduits en relation avec d'autres services du SCD : avec la cellule Signalement pour l'amélioration et l'alignement des référentiels AuréHAL, IdRef et RNSR décrivant les structures de recherche de l'université ; avec la cellule Formation des usagers pour la conception de nouvelles formations à destination des doctorants, par exemple au sujet de l'intégrité scientifique. L'expertise et les outils mis à

disposition par les réseaux nationaux auxquels le SCD prend part, comme Couperin, CasuHAL ou l'Abes, ont été déterminants pour la mise en œuvre de ces projets.

Une communication régulière en interne au sujet des actions menées, mais également dans des instances comme le Conseil de la documentation et la Commission Recherche de l'université, ont facilité l'élargissement du domaine « cœur de métier » de la bibliothèque universitaire et l'ont positionnée comme un interlocuteur central au sein de l'établissement. En multipliant les échanges avec les chercheurs tant sur la valorisation des travaux scientifiques que sur l'actualité de la Science ouverte, le travail autour de HAL a effectivement permis de resserrer les liens entre la bibliothèque et la communauté des chercheurs et de favoriser un dialogue productif – y compris avec la gouvernance – sur des sujets comme la politique documentaire ou le soutien à la pédagogie.

Une nouvelle phase s'est ouverte en septembre 2019 avec la création de la cellule transversale Services d'appui à la recherche, qui réunit sept personnes pour près de 1,8 ETP cumulés. Cette cellule englobe désormais les services liés à HAL et ceux concernant les thèses. La veille sur la Science ouverte, en particulier au sujet des évolutions du libre accès aux publications et de ses impacts sur la constitution des collections des bibliothèques universitaires, ainsi que la nécessaire montée en compétences pour le traitement des données de la recherche constituent les prochains enjeux stratégiques.

PASCALE SOLON

Responsable de la cellule Services d'appui à la recherche
SCD de l'université d'Orléans
pascale.solon@univ-orleans.fr



Partie de la galaxie Messier 33

© TNASACCCAR. Tuellmann et al.

[1] <https://hal-univ-orleans.archives-ouvertes.fr>

Qu'attendez-vous de votre bibliothèque ?

Le comité de rédaction d'*Arabesques* a sollicité deux chercheurs pour évoquer leurs pratiques documentaires et leurs attentes.

QUESTION À... CATHERINE MONNIER

Catherine Monnier est enseignant-chercheur en psychologie du développement à l'université Paul-Valéry Montpellier, laboratoire Epsilon. Son travail de recherche porte sur le développement de la mémoire de travail, et s'articule autour de 3 axes : Développement de la mémoire à court-terme verbale et tactile ; Humeur et capacité de mémoire de travail ; Développement d'outils.

Fréquentez-vous physiquement et/ou virtuellement « votre » bibliothèque pour votre travail de chercheur ?

Je fréquente trop peu souvent physiquement les bibliothèques Ramon Llull et Saint-Charles de l'université Paul-Valéry Montpellier 3. J'utilise de façon plus soutenue le site web de la bibliothèque interuniversitaire de Montpellier, qui me permet de trouver les articles dont j'ai besoin pour mon activité de recherche.

Quels services vous apporte la bibliothèque dans votre travail de chercheur ?

Il y a plusieurs d'années, la bibliothèque a mis en place une commission autour de la documentation électronique, véritable lieu d'échange entre les laboratoires et la bibliothèque ; cela a permis le développement de l'offre de ressources électroniques en tenant compte des besoins exprimés au sein de chaque composante. Par la suite, les bibliothécaires ont proposé des formations à la carte dans les laboratoires ou dans le cadre de la formation continue à l'université, autour des outils bibliographiques (bases de données, Zotero) et des modalités de valorisation de la recherche (archives ouvertes, identifiants des chercheurs, contraintes juridiques autour des réseaux sociaux des chercheurs,...).

Cela a été très utile pour moi, y compris dans le travail quotidien : maîtriser des fonctionnalités avancées de Zotero peut faciliter le travail en groupe pour une revue de littérature ou une méta-analyse, où vous devez manipuler des milliers de références. Comme je suis un cas un peu particulier, avec des chercheurs homonymes dans des domaines proches, les bibliothécaires m'ont également aidée à mieux comprendre le fonctionnement des identifiants des chercheurs dans le monde éditorial (j'ai ainsi découvert ORCID). Et, *last but not least*, j'ai pris le réflexe de déposer tous mes travaux, publiés ou pas, dans HAL, alors qu'auparavant je n'utilisais que ResearchGate. Comme la bibliothèque propose également un service de renseignement en ligne et des rendez-vous personnalisés, on peut très facilement poser des questions et les solliciter.

Quels sont les outils et les services d'opérateurs privés que vous utilisez pour votre travail de chercheur ?

En psychologie, le travail bibliographique requiert une importance particulière et nous avons la chance de disposer d'une base de données très complète, conçue du point de vue du spécialiste, PsycInfo ; c'est une ressource incontournable pour nos revues de littératures et toute recherche approfondie. Comme je travaille sur la mémoire chez les enfants, mes recherches vont dans des domaines annexes, comme la médecine ou les sciences du langage, et j'utilise en complément des bases de données spécifiques à ces domaines (Pubmed, LLBA,...). Les sites des éditeurs scientifiques sont également incontournables pour me procurer les documents : American Psychological Association, Sage, Science Direct, Springer, Wiley,...

Par ailleurs, j'utilise régulièrement Google scholar pour rechercher des articles, ResearchGate pour prendre connaissance du travail de mes collègues mais aussi pour l'accès à certains articles, Lexilogos pour l'anglais et plus spécifiquement Deepl pour m'aider dans la phase de rédaction d'articles. Enfin, j'utilise également le Web of Science pour tout ce qui concerne la bibliométrie (l'indice H, par exemple, qu'on nous demande régulièrement de suivre, mais aussi pour connaître l'IF¹ des revues scientifiques).

Qu'attendez-vous de la bibliothèque comme services pour votre travail de chercheur et qu'elle ne vous fournit pas encore ?

J'apprécierais une plus grande proximité, davantage d'échanges, d'interactions. Je pense qu'il pourrait être intéressant qu'un bibliothécaire vienne rencontrer les chercheurs dans les laboratoires une fois par an et que l'on puisse échanger sur nos usages des services proposés, sur l'existence de tel ou tel service ou de ressources spécialisées et sur ce qui pourrait être mis en place de nouveau pour nous accompagner dans notre travail de recherche. Dans un monde idéal, on pourrait avoir un bibliothécaire référent pour les chercheurs travaillant sur un domaine précis, ce qui faciliterait notre travail bibliographique.

Il y a également un autre domaine pour lequel nous aurions besoin de l'accompagnement des bibliothécaires : en psychologie, mais aussi dans d'autres disciplines, nos articles s'accompagnent souvent de données brutes présentant un réel intérêt ; comment les valoriser, où les déposer, de quelle manière les décrire de la manière la plus normalisée possible ? Un chantier primordial à l'heure où l'on parle beaucoup d'accès ouvert et d'intégrité scientifique.

[1] « Impact factor », en français « Facteur d'impact »

QUESTIONNAIRE À... KARIM RAMDANI

Karim Ramdani est directeur de recherche à l'Inria¹, et travaille actuellement à l'Inria Nancy Grand Est. Il est chercheur en étude mathématique et simulation numérique des problèmes directs ou inverses (notamment pour les ondes) et sur le contrôle et la stabilisation des équations aux dérivées partielles.

Fréquentez-vous physiquement et/ou virtuellement « votre » bibliothèque pour votre travail de chercheur ?

Il m'arrive d'avoir recours aux services de la bibliothèque de l'Institut Elie Cartan de Lorraine, le laboratoire de mathématiques de l'université de Lorraine. J'utilise également les accès numériques, principalement ceux des services de documentation de l'université de Lorraine, pour accéder à des documents. Avec le temps, ma pratique a évolué vers une consultation plus fréquente des documents au format numérique.

Quels services vous apporte la bibliothèque dans votre travail de chercheur ?

La bibliothèque me permet d'accéder à des monographies et des articles scientifiques pour mener à bien un travail de recherche bibliographique, de découvrir ou d'approfondir un sujet de recherche ou de préparer un cours.

Quels sont les outils et les services d'opérateurs privés que vous utilisez pour votre travail de chercheur ?

J'en utilise très peu. En particulier, je n'utilise jamais les réseaux sociaux scientifiques (comme *ResearchGate*), ni les outils bibliométriques comme le *Web Of Science* qui fournissent des indicateurs biaisés -voire erronés- pour le travail d'évaluation.

Qu'attendez-vous de la bibliothèque comme services pour votre travail de chercheur et qu'elle ne vous fournit pas encore ?

Avant tout, les bibliothèques doivent continuer à assurer un accès pérenne aux connaissances. Avec l'émergence du libre accès, les bibliothèques devraient évoluer pour jouer un rôle plus important dans :

- l'information et la sensibilisation des chercheurs, par exemple à travers l'organisation de demi-journées d'échange et de débat sur l'édition scientifique.
- le soutien financier et l'accompagnement dans la création de nouvelles revues « vertueuses » (idéalement sans frais ni pour le lecteur ni pour l'auteur), ce qui suppose une coordination nationale (comme c'est le cas en mathématiques avec le Réseau National des Bibliothèques de mathématiques), ainsi qu'un appui institutionnel (comme le fait l'Insmi² avec le Centre Mersenne fondé en 2017).

[1] Institut national de recherche dédié aux sciences du numérique

[2] Institut national des sciences mathématiques et de leurs interactions

ZOOM

L'INIST LANCE L'OPIDoR TOUR



Avec l'offre de services OPIDoR, l'Inist met à la disposition de la communauté de l'ESR un ensemble d'outils dédiés à la gestion et la valorisation des données de la recherche. D'une part, il s'agit de rendre ces données conformes aux principes FAIR (données «Faciles à trouver, Accessibles, Interopérables, Réutilisables») et, d'autre part, en cohérence avec la politique en faveur de la Science ouverte, d'aider les établissements dans l'élaboration de leur Plan de Gestion des Données (DMP), élément désormais incontournable pour obtenir le financement des projets de recherche.

Lors de son premier OPIDoR Tour, l'Inist présente dans une vingtaine de villes son offre de services OPIDoR (DMP OPIDoR, Cat OPIDoR, Pid OPIDoR...). Pour organiser cet événement, les services du partenariat et de la valorisation des délégations régionales du CNRS seront les relais dans chaque ville pour répondre à ces questions : Quelles sont les bonnes pratiques pour gérer et pour partager mes données ? Comment rédiger mon DMP ? Comment obtenir des DOI ? ».

www.inist.fr/nos-actualites/opidor-tour

IdRef, UN IDENTIFIANT PIVOT POUR LA SCIENCE OUVERTE



La note d'orientation publiée par le Comité pour la Science ouverte (CoSo) intitulée « Des identifiants ouverts pour la Science ouverte »¹, rappelle l'importance fondamentale d'une stratégie nationale en matière d'identifiants pour accompagner le signalement de la production scientifique.

Parmi ces identifiants, l'identifiant IdRef, au cœur de la stratégie de l'Abes² depuis 2012, occupe une place centrale et reconnue par la communauté de l'ESR, comme l'illustre la participation de l'Abes à plusieurs projets menés en coopération étroite avec des laboratoires de recherche. Ainsi du projet HisArc-RDF « Partage et réutilisation de données archéologiques et historiques », retenu suite à l'appel à projets de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) « Science ouverte : pratiques de recherche et données ouvertes » ou du projet RefDivinités, lauréat de la 2^{nde} vague de l'appel à projets CollEx-Persée.

[1] www.ouvrirlascience.fr/des-identifiants-ouverts-pour-la-science-ouverte-note-dorientation

[2] *Arabesques*, n°85 - Autorités, identifiants, entités : l'expansion des référentiels

CONGRÈS LIBER 2019

Le 48^{ème} congrès annuel de LIBER, la Ligue des bibliothèques européennes de recherche, s'est tenu cette année dans le superbe cadre du Trinity College de Dublin, véritable symbole de l'Irlande à la fois par sa renommée scientifique et par les trésors conservés dans sa bibliothèque patrimoniale, que des visiteurs du monde entier viennent admirer



Le thème du congrès 2019, *Les bibliothèques de recherche pour la société*, était lui aussi symbolique de la place que les bibliothèques se doivent d'occuper : loin d'être tournées vers elles-mêmes, les structures documentaires contribuent pleinement à soutenir la recherche et à favoriser son impact sur la société. À cette aune, l'intervention inaugurale de la doyenne recherche du Trinity College a proposé une réflexion inspirante : mettre l'accent sur l'objectif (la recherche *pour* la société) ne suffit pas, il faut également se poser la question de la collaboration (la recherche *avec* la société), en remettant les bibliothèques dans le jeu¹.

Le programme a tout naturellement fait la part belle à l'implication des bibliothèques dans les initiatives récentes pour la Science ouverte, telles que le Plan S et ses différentes déclinaisons nationales. Dans ce contexte, les bibliothécaires jouent le rôle de facilitateur du passage de la stratégie politique à la pratique, en proposant des services personnalisés : l'accompagnement des chercheurs dans le processus de montage et suivi des projets européens, pour la problématique de l'ouverture des données, ou bien la veille et l'information autour de l'épineuse question des éditeurs prédateurs.

BIBLIOTHÈQUES ET COMMUNICATION SCIENTIFIQUE

Au-delà d'aider les chercheurs à respecter les contraintes des circuits académiques de valorisation de la recherche, les bibliothécaires apportent, comme à l'Université de Manchester, une expertise dans la communication des résultats de leurs

travaux auprès d'un public plus large (médias, sites de partage, Twitter,...). Mesurer l'impact de la recherche en dépassant la bibliométrie traditionnelle représente désormais un enjeu central, comme le montre le projet innovant *Data for Impact*, qui s'attèle à produire des indicateurs de l'impact sociétal : dépôt de brevets, intégration des résultats dans des guides de pratiques cliniques ou des rapports officiels, dissémination *via* les réseaux sociaux.

CRÉER LES CONDITIONS DE L'OPEN ACCESS

Faciliter l'accès aux ressources numériques reste néanmoins une mission centrale des bibliothèques ; comme preuve, les retours sur les accords transformants d'abonnement aux revues électroniques, alliant accès aux publications et développement du *gold open access*. L'étude d'accords conclus avec de grands éditeurs scientifiques en Allemagne, où ce modèle tend à se généraliser, apporte la preuve de son efficacité dans le développement de l'*open access* immédiat, tout en montrant les limites : pour que le tournant envisagé par le Plan S se produise, il faudrait qu'un nombre significatif de pays grands producteurs de recherches s'engage dans une telle évolution. Très attendus également, les résultats des enquêtes menées dans des pays ayant fait le choix d'arrêt de certains *big deals* montrent que cette stratégie a un léger impact négatif sur les chercheurs, tout en permettant de sensibiliser cette population aux coûts des publications et au libre accès.

Pour les bibliothèques, la promotion de l'*open access* se décline nécessairement selon un autre axe, celui de la production de métadonnées de qualité

et de leur mise en relation. Le projet allemand *DeepGreen*, par exemple, propose le transfert automatique des métadonnées des éditeurs vers les archives institutionnelles, en assurant également la vérification des droits ; ce type de circuit illustre l'importance de la fourniture des métadonnées dans les négociations de documentation électronique, ainsi que le rôle de celles-ci dans le développement de l'accès ouvert aux publications.

Enfin, plusieurs présentations et ateliers du congrès ont été consacrés à ce qui représente un angle mort, les e-books librement accessibles en ligne, dont le signalement et l'identification posent malheureusement encore de nombreux problèmes. La transition des ouvrages vers l'*open access* ne se fera clairement pas sans les bibliothèques, dont l'engagement est attendu sur plusieurs actions : participer à la création d'un nouveau modèle économique et le soutenir, s'impliquer dans le processus éditorial proprement dit, signaler les ouvrages en *open access* dans les catalogues et outils de découverte, en sensibilisant tous les acteurs concernés. Un vaste programme pour les bibliothécaires du monde entier.

RALUCA PIERROT

Service Accompagnement
des réseaux - ABES
raluca.pierrot@abes.fr

[1] Bon nombre des supports des communications du congrès sont disponibles à l'adresse : <https://zenodo.org/communities/liber2019/?page=1&size=20>

DES JOURNÉES ABES 2019 sous le signe de la Science ouverte

« Et de ces graines de données fleuriront des jardins de connaissance »

C'est avec une affluence record (plus de 480 participants) que se sont déroulées, les 23 et 24 mai derniers, les Journées Abes 2019. Signe que les missions de l'Abes sont au cœur des enjeux que traverse le monde universitaire et de la recherche, c'est Marin Dacos, actuel conseiller pour la Science ouverte auprès du Directeur général de la recherche et de l'innovation (MESRI), qui a ouvert les Journées par une présentation du Plan national pour la Science ouverte. On se réjouira qu'une partie de sa présentation se soit appuyée sur certaines contributions du dossier « Bibliothèques et Science ouverte » d'un récent numéro d'*Arabesques*¹ ! En indiquant que seulement 41 % des publications scientifiques françaises sont aujourd'hui en accès ouvert, Marin Dacos a rappelé qu'il reste encore beaucoup à faire, chacun des opérateurs de l'IST étant invité à prendre part à ce vaste chantier – et l'Abes se situant comme l'un des principaux opérateurs.

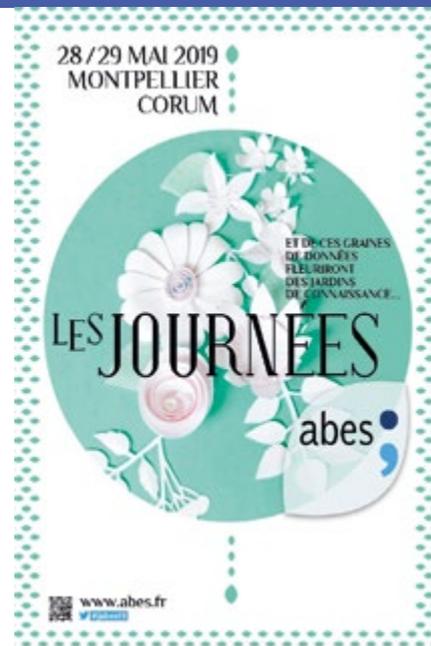
David Aymonin, directeur de l'Abes, a ensuite présenté les axes structurants du Projet d'établissement 2018-2022² en cet « An 1 » de sa mise en œuvre : la volonté de faciliter la co-construction des solutions techniques par l'Abes et ses réseaux constitue une réponse méthodologique pour relever ces défis. Participent également de cet objectif : l'implication forte de l'Abes au sein du GIS CollEx-Persée et de ses différents groupes de travail, la participation à l'Abes Tour organisé par l'ADBU-SSI pour faciliter des échanges « sur le terrain » entre professionnels de l'Abes et des établissements, ou la suite du projet SGBm.

Lors de la présentation à trois voix des « Actualités de l'Abes »³, plusieurs évolutions majeures ont été évoquées :

l'ouverture du triple store data.idref.fr; l'expérimentation « FRBRisation du Sudoc »; le lancement d'une étude sur la visualisation des données LRMisées, autant de projets qui prouvent que, dans le domaine de la gestion de données, l'Abes entend bien prendre en compte (voire impulser) les avancées les plus récentes en la matière.

S'il fallait retenir un élément marquant en termes de stratégie, ce serait sans doute la construction progressive d'un véritable « écosystème de la gestion des autorités », enjeu crucial pour la visibilité des données de l'ESR mais également au regard des principaux projets portés par l'Abes, à savoir : le FNE – Fichier National d'Entités; le projet « Nouveau Système de gestion des métadonnées »; la LRMisation des données et bien évidemment le programme Transition bibliographique piloté par l'Abes et la BnF. Ces projets ont en commun le fait de s'appuyer fortement sur la fiabilité des identifiants, induisant la nécessité d'une « stratégie nationale »⁴, portée par le Comité pour la Science ouverte (CoSO) pour laquelle l'Abes milite activement. Comme l'ont montré les intervenants en illustrant leur propos par les briques d'un célèbre jeu de construction au nom bien connu (mais sous copyright!), la gestion des autorités s'est transformée et enrichie, notamment à l'aide de nouveaux outils et web services (Algodoublons, Algoliens, IdRef, Paprika), familiers des correspondants Autorités.

Le programme des Journées inaugurerait cette année une nouvelle formule collaborative avec une matinée intitulée le « Café Biblio », qui a rencontré un vif succès auprès des participants. Aux présentations magistrales qui rendent difficile le dialogue entre intervenants et participants, s'est substituée cette



formule participative animée par les établissements membres des réseaux et associés, au cours de laquelle ont alterné 12 démos et présentations techniques, ainsi que 5 forums et espaces de réflexion thématiques.

Du salon professionnel organisé lors de la première soirée, on mentionnera – en les remerciant – la présence de 16 exposants (13 sociétés sponsors et 3 exposants « accord cadre SGBm ») ainsi que l'exposition de 10 posters. Pour la première fois, celle-ci faisait l'objet d'un vote du public, ce qui a valu à l'auteur du poster « Devenez formateurs Transition bibliographique », le prix du meilleur poster JABES 2019⁵.

[1] www.abes.fr/Publications-Evenements/Arabesques/Arabesques-n-93

[2] www.abes.fr/Connaitre-l-Abes/Projets-d-etablissement

[3] Les présentations, textes et vidéos, sont disponibles : www.abes.fr/Publications-Evenements/Journees-ABES/Journees-ABES-28-29-mai-2019

[4] Voir la présentation d'Isabelle Mauger Perez, Aline Le Provost et François Mistral, « La Grande Aventure Autorités : tout est super génial@! » : www.slideshare.net/abesweb/jabes-2019-session-parallele-la-grande-aventure-autorites-tout-est-super-gnial

[5] www.slideshare.net/abesweb/jabes-2019-poster-devenez-formateurs-transition-bibliographique

7^e JOURNÉE DU CR27 « Échanges et partages autour des nouveaux enjeux de la documentation »



Comme tous les centres franciliens du réseau du Sudoc-PS chargés de coordonner le signalement des ressources continues, le CR27 est consacré à une thématique précise, les sciences juridiques, économiques et politiques. Son périmètre couvre 80 centres de ressources. Y figurent les bibliothèques de recherche de l'enseignement supérieur en droit de la région parisienne, soit 57 bibliothèques « déployées », mais également 23 centres de ressources « non déployés » qui regroupent les bibliothèques des juridictions nationales (Cour de cassation, Conseil d'État, Cour des comptes), des administrations parisiennes (Bibliothèque de l'Hôtel de Ville) ainsi que des centres de documentation de ministères et d'associations. Par convention avec l'Abes, le CR27 assure tous les 18 mois une journée d'animation à destination de ces structures.

DIX ANS DE JOURNÉE RÉSEAU ¹

Les plus fidèles lecteurs d'*Arabesques* se souviendront peut-être que c'est Catherine Dessos-Warnier qui en avait inauguré la forme, avec une première journée le 26 janvier 2010². Depuis, la formule est restée sensiblement la même : une demi-journée s'ouvrant sur un bilan d'activité du CR27, ponctuée de présentations traitant de l'actualité des ressources continues ou de thèmes fédérateurs, et s'achevant par une visite guidée de la bibliothèque hôte.

Pour conserver l'esprit réticulaire qui a présidé aux premières journées, et plutôt que de se réunir toujours à la bibliothèque Cujas, lieu d'accueil du CR27, les participants se retrouvent dans un lieu chaque fois différent.

Les thèmes abordés sont variés : si les deux premières réunions étaient consacrées à la relance du réseau Sudoc-PS, les thématiques des réu-

nions suivantes furent aussi diverses que « la gestion des ressources continues à l'heure de la numérisation » ou « quelles politiques de services à l'heure de la dématérialisation ? ». En 2016, en lien avec la mise en exploitation de l'application CIDEMIS, Benjamin Prémel consacra la journée à « l'ISSN face à la transition numérique ». La dernière édition mit à l'honneur le PCP Droit nouvellement né, copiloté par la BIU Cujas et le CTLes.

DES BIBLIOTHÈQUES EN RÉSEAU ET EN PROJET

C'est dans les locaux du Conseil d'État que s'est tenue la réunion du 17 juin 2019. Pour cette 7^e édition, le souhait était de donner la parole aux partenaires du CR, rompant ainsi temporairement avec la tradition des journées thématiques. Ces établissements sont en effet eux-mêmes engagés dans des projets intéressants, liés autant à des reconfigurations spatiales qu'à des regroupements fonctionnels.

C'est ainsi que Philippe Galanopoulos, directeur de la bibliothèque de la Cour de cassation, présenta la réorganisation des services et locaux rendue possible par le déménagement sur le site Batignolles du Tribunal de grande instance. Valérie Alonzo, directrice de la bibliothèque de l'Hôtel de ville, mit en lumière deux projets : le passage à un dépôt numérique du « dépôt municipal » des publications officielles de la Ville de Paris et la reconquête des « publics cibles », élus et personnels de l'administration parisienne. Nadjat Sahi, de la bibliothèque de la Cour des comptes, expliqua comment la conservation partagée de périodiques imprimés dans les juridictions financières a permis de rationaliser la couverture documentaire à l'échelle du réseau.

Dans toutes ces interventions, on note une volonté de s'ouvrir davantage à un

public d'enseignants-chercheurs. À la bibliothèque de l'Hôtel de Ville, cela passe par la création de nouveaux services, tel le prêt de documents à domicile. À la bibliothèque du Conseil d'État, la présence d'un centre de recherche composé d'universitaires favorise de fait ces rapprochements. C'est désormais le rôle du Sudoc-PS de faire le lien entre ces structures et les chercheurs pour les informer qu'il existe aussi des solutions à leurs besoins documentaires en dehors de l'enseignement supérieur. Plus qu'un outil, le Sudoc peut également se faire le relais d'événements scientifiques intervenus au sein de ces établissements.

SYLVAIN GIAT ET ALIX MERAT

CR27 – Bibliothèque interuniversitaire Cujas
sylvain.giat@univ-paris1.fr
alix.merata@univ-paris1.fr

[1] Les programmes et comptes rendus de ces journées sont disponibles sur la page dédiée au CR27 de la Bibliothèque Cujas : <http://biu-cujas.univ-paris1.fr/fr/CR27>

[2] Catherine DESOS-WARNIER, « Retour d'expérience : la mise en place d'une journée réseau au sein du CR27 », *Arabesques*, n° 59, juillet-août-septembre 2010, P. 8
www.abes.fr/Publications-Evenements/Arabesques/Arabesques-n-59

© Conseil d'État



➔ Salle des colonnes - Bibliothèque du Conseil d'État



Crédits photo Agence Contextes

La bibliothèque universitaire *Jeanne Chauvin*

La nouvelle bibliothèque universitaire Jeanne Chauvin, implantée à Malakoff, vise le bioclimatisme pour le respect de l'environnement.

La bibliothèque universitaire Jeanne Chauvin a ouvert ses portes au public en juin 2018. Elle est implantée à Malakoff, sur le site de la faculté de Droit, d'Économie et de Gestion de l'université Paris Descartes, et dessert une communauté universitaire de proximité d'environ 5 000 personnes. Bâtiment neuf et autonome de 2500 m², la BU Jeanne Chauvin est une des dix bibliothèques du SCD Paris Descartes. Cette nouvelle BU se substitue aux deux anciennes bibliothèques de la faculté qui, selon une logique de séparation des publics et des collections par niveau d'étude, assuraient respectivement les missions documentaires dites *de prêt et de recherche*. La nouvelle BU Jeanne Chauvin est désormais positionnée comme un véritable lieu de rencontre de l'ensemble de la communauté universitaire.

UN PROJET ARCHITECTURAL INNOVANT ET ATTENTIONNÉ

Financé par la Région Ile-de-France à hauteur de 8,3 millions d'euros, le nouveau bâtiment est un projet original et ambitieux. La maîtrise d'œuvre, confiée à Canal

Architecture, a souhaité positionner le nouveau bâtiment dans son environnement le plus respectueusement possible. Le bâtiment compact et rectangulaire sur deux niveaux s'insère harmonieusement dans son environnement urbain, composé notamment de maisons de ville, caractéristiques de la ville de Malakoff. Le projet architectural visait également à une résonance graphique et chromatique avec la faculté attenante, dont le bâtiment Art Déco est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. La construction mixte, réalisée majoritairement en bois (structure, charpente, ossature et bardage des façades) est innovante du fait de l'utilisation expérimentale d'un bois exotique, le padouk. À l'intérieur, on retrouve la chaleur du bois, agrémenté de matériaux bruts, comme l'OSB¹ et le béton brut. Les couleurs dominantes que sont l'or, le rouge et le vert apportent, en écho au bâtiment facultaire, une certaine solennité. Les généreuses baies vitrées ainsi que le *shed*² central et les bandeaux en imposte permettent un apport de lumière naturelle optimal. Des capteurs de luminosité, des

interrupteurs avec variateurs d'intensité ainsi que des calendriers annuels d'éclairage par zone ou type d'éclairage permettent de privilégier l'éclairage naturel et de limiter la consommation électrique.

Le bâtiment vise par ailleurs le bioclimatisme³: compacité du bâtiment, inertie thermique des matériaux, ventilation double flux avec récupération de chaleur, chapes béton rayonnantes du plancher qui diffusent le chauffage émis par une chaudière gaz sont autant d'options volontaristes visant à maîtriser l'empreinte carbone et la consommation d'énergie de la bibliothèque. Aux beaux jours, à la climatisation énergivore et peu écologique, la maîtrise d'œuvre a préféré un système qui permet le rafraîchissement passif des salles. L'écart entre la température extérieure et la température intérieure est calculé en permanence et un algorithme commande l'ouverture automatisée des ouvrants, y compris la nuit.

L'acoustique, essentielle en BU, a fait l'objet d'une attention particulière : baffles acoustiques verticales et panneaux de laine de bois limitent la propagation du bruit. L'équipement intérieur, financé à hauteur de 0,62 million d'euros par l'université, a également été pensé avec soin : tables de travail profondes intégrant un éclairage d'appoint sur toute

leur longueur, assises confortables, fauteuils de détente du designer Pierre Paulin, larges écrans d'information et écrans tactiles pour la formation complètent l'architecture.

USAGES DIFFÉRENCIÉS DANS DES ESPACES MODULABLES ET CLOISONNABLES

La nouvelle BU regroupe les collections des deux anciennes bibliothèques, soit quelques 32 000 ouvrages et 200 titres de périodiques. Si la part de documents en libre-accès est restée relativement stable, la fusion des collections a néanmoins été l'occasion d'introduire la technologie RFID⁴ et de déployer des automates d'emprunt et retour. Le nombre de places assises est passé de 285 pour les deux anciennes bibliothèques à 410 pour le nouvel équipement. Un quart de ces 410 places sont réparties dans 25 salles de travail en groupe d'une capacité de 4 ou 6 personnes, un des points forts de cette nouvelle bibliothèque. Si ces salles, dotées de tableaux blancs et de tableaux aimantés, accompagnent l'évolution de la pédagogie, elles contribuent aussi à la réussite étudiante. À l'usage attendu de ces salles (préparation de travaux collectifs prescrits) s'ajoute la pratique du travail *côte à côte*, dans une logique d'entraide, de camaraderie et de stimulation, en particulier chez les étudiants de première année de licence, peu habitués au travail isolé et silencieux.

Aux salles de travail en groupe et aux deux vastes salles de lecture s'ajoutent deux salles de 12 et 24 places pouvant faire office de salle de formation ou de salle de réunion, deux carrels individuels, un petit espace pour se restaurer, et une salle dotée de tables hautes et tabourets de type bar, où l'ambiance est plus détendue, et qui répond prioritairement à un besoin de travail de courte durée.

Le cloisonnement de certains espaces permet un zonage aisé des niveaux sonores et facilite la tenue d'ateliers et événements. Ce cloisonnement permet aussi de s'adapter aux périodes de faible fréquentation. Si les deux plateaux sont esthétiquement et fonctionnellement très similaires, il est aisé de fermer au besoin les circulations verticales en limitant l'accès du public au rez-de-chaussée. Avec une petite équipe, il est ainsi possible de réduire les surfaces accessibles, de limiter le nombre d'agents postés et donc, *in fine*, de proposer des horaires d'ouverture élargis plus longtemps. Le parc d'ordinateurs fixes est également volontairement limité, la flotte d'ordinateurs portables en prêt contribuant à la modularité des espaces et des places assises.



© Agence COMED

JEANNE CHAUVIN, UNE PIONNIÈRE DU DROIT

La nouvelle bibliothèque a pris le nom de Jeanne Chauvin, pionnière du droit en France. Jeanne Chauvin est la première femme française à obtenir le titre de docteur en droit. Sa thèse, soutenue en 1892, porte sur les professions accessibles aux femmes. Le 19 décembre 1900, elle devient la seconde avocate française. L'année suivante, en 1901, elle est la première femme à plaider en France. La profession d'avocat se féminisera progressivement tout au long du XX^{ème} siècle. Il faudra cependant attendre 2009, soit plus d'un siècle après la première plaidoirie de Jeanne Chauvin, pour que les femmes passent la barre des 50% au sein de la profession d'avocat.

LIEU D'APPUI À LA PÉDAGOGIE ET TRAIT D'UNION AVEC LE MONDE PROFESSIONNEL

Outre ses missions documentaires classiques, la nouvelle bibliothèque Jeanne Chauvin se veut aussi un lieu d'appui à la pédagogie et un trait d'union avec le monde professionnel, un lieu où on trouve de l'aide méthodologique et où on se prépare pour l'avenir. Dès la première année de fonctionnement, y ont été accueillies des sessions de tutorat pilotées par la faculté : tutorat numérique de début de rentrée destiné aux primo-entrants pour la prise en main de l'Environnement numérique de travail (ENT) et tutorat pédagogique de Licence 1 en Économie et gestion tout au long de l'année, assuré par des étudiants avancés et encadré par un enseignant référent. Côté professionnalisation, deux dispositifs accueillis à la BU contribuent aux efforts d'accompagnement vers l'emploi des étudiants. Des ateliers de recherche d'emploi et de rédaction de *curriculum vitae* sont proposés au sein de la BU Jeanne Chauvin par le service de l'université chargé de l'orientation. La BU héberge également un dispositif original, l'Atelier de Clinique Juridique de la faculté de Droit, d'Économie et Gestion. Il s'agit d'un service ouvert aux particuliers, aux associations et aux entreprises qui propose

une information juridique gratuite et anonyme sur rendez-vous. Ces sont les étudiants de la faculté, formés à la consultation juridique et supervisés par les professionnels du droit et des enseignants référents, qui accueillent les justiciables. Ce programme pédagogique innovant se veut un véritable apprentissage clinique du droit, à l'instar de ce qui se pratique dans les études de médecine.

La nouvelle BU Jeanne Chauvin a assurément rencontré son public. Elle entame à l'automne 2019 sa seconde année universitaire et rejoindra en 2020 le réseau des bibliothèques de la nouvelle Université de Paris.

AMÉLIE MORIN-FONTAINE

Responsable de la bibliothèque
universitaire Jeanne Chauvin
SCD de l'université Paris Descartes
amelie.morin-fontaine@parisdescartes.fr

[1] L'OSB (*Oriented Strand Board*) est constitué de plusieurs couches de lamelles de bois compressées puis encollées à l'aide de résine et de cire.

[2] Le shed est une toiture à redan partiel, formée de deux versants de pente différente et brisant la continuité du profil.

[3] Le bioclimatisme vise à obtenir un confort d'ambiance (température, luminosité, ventilation) de manière la plus naturelle possible en s'adaptant notamment au site à aux conditions environnementales.

[4] Radio-frequency identification.

(Portrait)

Anne-Sophie GUILBERT

Coordinateur Thèses pour la Mission d'Appui à la Recherche et Information Scientifique et correspondante des labos de Santé-Sport SCD de l'université de Lille

anne-sophie.guilbert@univ-lille.fr



Parlez-nous de vos fonctions actuelles ?

Je travaille à la BU Santé du SCD de l'université de Lille. Au moment où j'écris ces lignes, je suis sur deux missions principales : je suis co-responsable du Pôle Thèses et Mémoires et je suis rattachée à la Mission d'Appui à la Recherche sur l'ex-périmètre Lille Droit et Santé. Je coordonne le signalement des thèses et mémoires sur Pépite, la plateforme de dépôt et de signalement en production depuis 2013, et je participe à la mise en place d'une nouvelle plateforme identique à l'échelle du SCD de Lille. Je suis également correspondant Star et coordinateur Thèses.

L'autre volet important de mes activités concerne les services mis en place pour accompagner les chercheurs pour valoriser leur travail de recherche scientifique : sensibilisation à l'*open access*, accompagnement pour le dépôt de leurs publications dans l'archive institutionnelle LilloA, enjeux liés aux identifiants chercheurs, aux éditeurs prédateurs, réalisation de revues systématiques de la littérature. Enfin, je suis coordinateur Sudoc pour quelques mois encore et j'ai donc collaboré à la mise en place du SGBm.

Quelles sont les étapes qui vous semblent les plus importantes dans votre parcours professionnel ?

J'ai tout d'abord appris la gestion des collections et le fonctionnement d'une bibliothèque universitaire grâce à mon recrutement à la BU de Valenciennes en 2001, ma maîtrise en sciences de la documentation tout juste validée. En 2008, j'intègre la BU de Droit de l'université de Lille et deviens coordinateur Sudoc. Deux ans après, je reste sur ces fonctions et participe à la mise en place de Star et au développement de Pépite, que j'ai eu le plaisir de présenter deux fois lors des Journées Abes : j'ai réalisé, en 2013, un poster qui présentait les enjeux fonctionnels et techniques d'un tel projet et, en 2015, un poster qui explicitait le travail sur l'archivage pérenne au CINES. En 2017, la création d'une Mission d'Appui à la Recherche m'a permis d'étendre mes compétences dans le champ de la recherche scientifique et de l'accompagnement des chercheurs.

À quand remontent vos premiers contacts avec l'Abes et dans quel contexte ?

Comme pour beaucoup, les premiers contacts ont eu lieu via les listes de diffusion. Les premières discussions de vive voix se sont tenues lors de la formation « Coordinateur Sudoc » à Montpellier. Ce qui m'a vraiment surpris à l'époque,

c'était la taille de l'équipe, somme toute assez restreinte, en comparaison des missions qu'elle avait à assurer. Depuis, des recrutements ont eu lieu, mais des nouvelles missions ont été ajoutées. Ensuite, les rencontres ont été régulières (J.e-cours, ABESstp, mails,...) et annuelles lors des JABES.

Quels défis majeurs, d'après vous, aura à relever l'Abes dans les prochaines années ?

C'est déjà dans les cartons, mais une modernisation de l'interface publique du Sudoc semble incontournable. Côté professionnel, la récupération des métadonnées créées par d'autres acteurs tels que les musées, les éditeurs, les auteurs eux-mêmes permettrait de consacrer du temps à travailler à leur qualité. Cette question est en phase avec le travail déjà entrepris sur l'interopérabilité des nombreux identifiants de l'ESR et l'interconnexion entre IdRef et ORCID.

Qu'appréciez-vous le plus dans votre métier ?

Notre métier a l'avantage d'être varié et en constante évolution. Ce qui m'intéresse le plus, c'est de découvrir, à mesure que les années passent, de nouveaux champs à explorer tout en s'appuyant sur les expériences professionnelles passées. On se rend compte alors que tout est lié et cohérent. Que les compétences techniques en catalogage sont utiles pour construire un schéma de métadonnées dans Pépite et faire le lien avec Unimarc et le Sudoc, que la coordination de formations documentaires permet d'asseoir la connaissance de la structuration de la littérature biomédicale, ce qui s'avère utile pour accompagner les chercheurs dans la réalisation de revues systématiques de la littérature par exemple. Le travail en équipe autour de projets ambitieux et structurants c'est épanouissant !

Qu'est-ce qui vous énerve le plus ?

La difficulté à évoluer au niveau des statuts et de la carrière dans la filière bibliothèque.

Si l'Abes était un animal, ce serait ?

Un chameau, parce que c'est le champion de l'endurance, synonyme pour moi de persévérance, qui représente assez bien l'Abes depuis toutes ces années.

Votre expression favorite

« Ça me fait comme une sorte de fussoir ! ». Les fans des Robins des Bois comprendront !!!